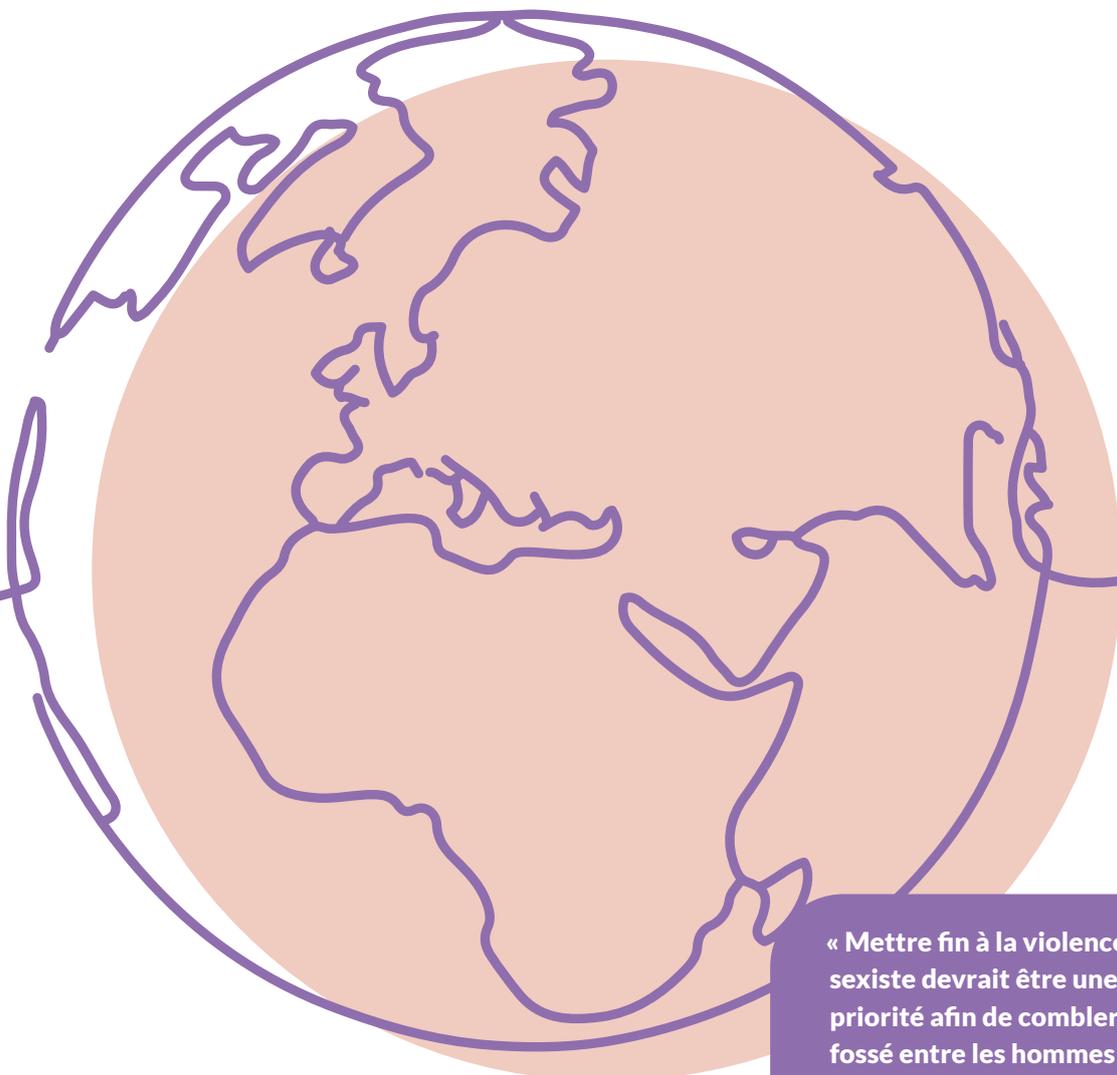




La justice de Dieu :

théologie et violence basée sur le genre



« Mettre fin à la violence sexiste devrait être une priorité afin de combler le fossé entre les hommes et les femmes, et promouvoir la justice et la coexistence pacifique dans la société ».

Le Révérend Domnic Misolo,
IFAGE – Kenya.

Que dit la Bible et comment
l'Église devrait-elle réagir ?

La justice de Dieu : théologie et violence basée sur le genre
 ISBN: 978-1-913863-12-8
 Publié pour la première fois en 2022 par le Conseil consultatif
 anglican
 Première édition
 © 2022 Conseil consultatif anglican
 Saint Andrew's House
 16 Tavistock Crescent
 London
 W11 1AP
 Royaume-Uni
 www.anglicancommunion.org

Auteurs

Mandy Marshall
 Le Révérend Tariro Matsveru
 Le Révérend Julius Anozie
 Le Professeur Paulo Ueti
 La Vénérable Carole Hughes
 Le Révérend Dr Stephen Spencer
 La Révérende Dr Paula Nesbitt

Contributions

Le Révérend Domnic Misol
 Le Révérend Neil Vigers
 Monsieur Gavin Drake

Éditrice

Deborah Hewitt

Remerciements

Nous remercions sincèrement les auteurs de *La justice de Dieu : des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons* dont ce document est inspiré.

Le Professeur Esther Mombo
 La Révérende Moumita Biswas
 Le Professeur Kwok Pui-Lan
 La Vénérable Carole Hughes
 Le Révérend Stephen Spencer
 La Révérende Dr Paula Nesbitt
 Le Professeur Gerald West
 Le Dr Paulo Ueti
 La Révérende Dr Dorothy Lee
 La Très Révérende Dr Gloria Lita Mapangdol
 La Révérende Terrie Robinson

CONTENU

Avant-propos par le Très Révérend Dr Thabo Makgoba	4
Introduction par Mandy Marshall, directrice de la justice de genre, Communion anglicane	6
I. Le cœur du sujet : quelques repères théologiques	10
II. Se repérer : qu'est-ce que le genre ?	14
III. La réalité choquante des violences basées sur le genre (VBG)	20
Une histoire personnelle par le Révérend Domnic Misolo, directeur de l'IFAGE (Institut pour la foi et l'autonomisation des femmes), Kenya	34
IV: Inégalités de genre à travers l'Histoire et les cultures	38
V. Transformer les relations et mettre fin à la violence	44
Annexes	
Annexe 1 – Le modèle Duluth	55
Annexe 2 – Résolutions du Conseil consultatif anglican (ACC), Lettre des Primats et les Cinq Marques de la Mission de la Communion anglicane	56
Autres ressources	58

Avant-propos du Très Révérend Dr Thabo Makgoba

Archevêque du Cap et Primat de l'Église anglicane d'Afrique du Sud

Ma première exposition à l'horrible nature et à l'étendue de la violence faite aux femmes et aux enfants s'est produite au début des années 1990. Alors que je présidais une ONG à Johannesburg dédiée à la défense juridique des victimes, le chef d'un projet qui gérait un refuge pour femmes maltraitées m'a incité à devenir conseiller bénévole, afin d'examiner la crise de manière plus approfondie.

Dans ce refuge, dirigé par l'organisation Women Against Woman Abuse, j'ai entendu les plus atroces récits d'abus, certains trop horribles pour être racontés. Il s'agit notamment de récits d'hommes infligeant des brûlures à des femmes, des coups infligés à des femmes enceintes, d'un compagnon permettant à un ami de violer sa compagne ou d'enfants violés devant leurs parents. Cette situation a renforcé mon engagement à travailler avec l'ONG, Tshwaranang Legal Advocacy Center, pour mettre fin à la violence faite aux femmes, et à défendre les droits des femmes et des enfants à vivre leurs vies à l'abri de la peur ou de l'expérience de la violence, ainsi qu'à soutenir les efforts de l'Église poursuivant le même objectif.

La fin de l'apartheid ayant permis à l'Église de concentrer son attention vers d'autres crises sociétales, notre Synode provincial a adopté une résolution sur la violence faite aux femmes en 1999. Cela a donné lieu à l'un des meilleurs documents publiés par notre Province : *Beloved of God* (« Bien-aimés de Dieu »), un cours de six semaines écrit par l'archidiacre Erica Murray reflétant la contribution des femmes du Diocèse de Cape Town. En tant qu'Église, notre approche doit être unique. Nous intervenons dans une perspective de foi, en cherchant à découvrir le visage et à entendre la voix de Dieu au milieu de la souffrance, grâce au pouvoir transformateur de Jésus pour apporter la guérison à la douleur et à l'exclusion vécues par les enfants de Dieu.

C'est ce qui nous inspire et qui rend cette nouvelle publication d'une importance cruciale, en particulier à un moment où les appels répétés, les manifestations et les déclarations ne semblent pas produire la transformation escomptée.

En tant que chrétiens et personnes de foi, plus précisément en tant qu'Anglicans, nous abordons ce défi sur la base des Écritures, de la tradition et de la raison. « Commençons par l'Écriture », dirions-nous. Puis observons comment les choses se sont déroulées dans le passé, afin de puiser l'expérience requise ; expérience qui, par exemple, a permis de vaincre l'apartheid. Il est grand temps d'appliquer notre raisonnement à la situation actuelle afin de la transformer.

Il est donc pertinent que ce document commence par poser les questions que chaque chrétien devrait se poser : que nous dit la Bible ? Qu'est-ce que l'enseignement chrétien peut nous apprendre ? Comment l'Église devrait-elle réagir ?

L'Église se doit de chercher le visage de Dieu et celui de la justice, dans tout ce qu'elle entreprend. Nous devons nous efforcer de décoder ou de démasquer la vérité cachée. En œuvrant à découvrir la guérison et la vérité de Dieu, nous devons cheminer aussi bien avec les coupables qu'avec les victimes.

Il s'agit d'étapes nécessaires dans notre cheminement pour affronter et éradiquer l'effroyable réalité de la violence sexiste. Nous devons également nous interroger sur les dynamiques de pouvoir. Quant à nos sociétés, il nous faut examiner la manière dont elles perpétuent les relations entre les femmes et les hommes et enfin, reconnaître les attitudes patriarcales qui sous-tendent les abus. Nous devons transformer ces relations, guidés par le modèle que Jésus nous a donné dans la Bible sur la façon dont il interagissait avec les hommes et les femmes.

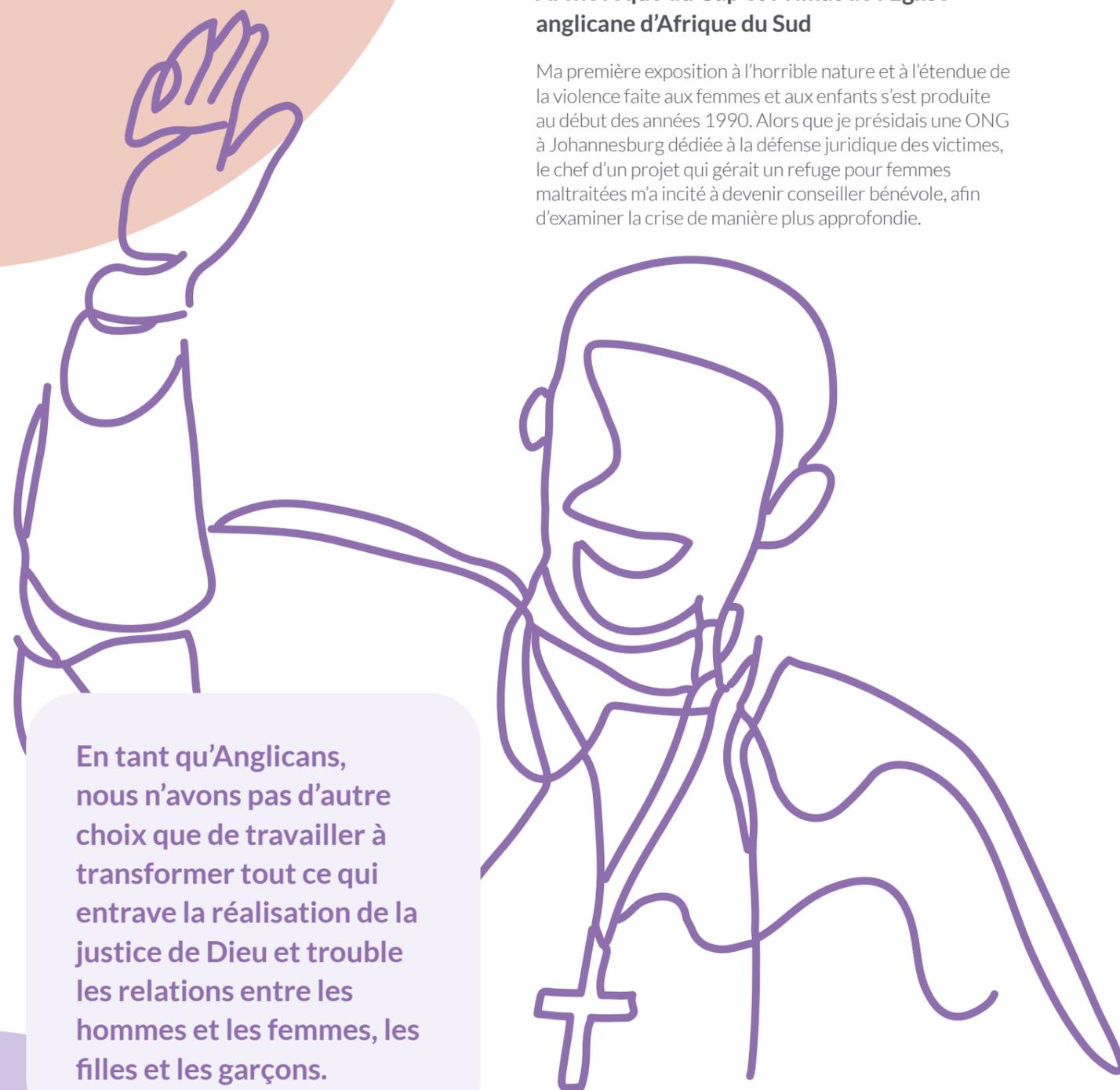
Comme l'explique ce document, « s'orienter » de manière appropriée est la clé – comprendre la notion de genre, comprendre ce que disent les Écritures à ce sujet et reconnaître notre responsabilité les uns envers les autres. Si nous voulons parvenir à l'égalité dans les relations, il est tout aussi important que nous réussissions à comprendre comment les inégalités affaiblissent les femmes, que ce soit à la maison, au travail ou à l'Église.

Souvenons-nous également que si nous voulons réussir à faire respecter la dignité de tous, ce doit être dans le contexte plus large du respect de l'intégrité de toute la création de Dieu, y compris la justice pour l'ensemble de notre environnement.

Les Cinq Marques de la Mission de la Communion anglicane nous obligent à chercher à transformer les structures injustes de la société, à défier la violence sous toutes ses formes, et à rechercher la paix et la réconciliation. En tant qu'Anglicans, nous n'avons pas d'autre choix que de travailler à transformer tout ce qui entrave la réalisation de la justice de Dieu et trouble les relations entre les hommes et les femmes, les filles et les garçons.

Ce document précieux nous permettra de mener à bien cette mission. Je le recommande chaleureusement.

**Le Très Révérend Dr Thabo Makgoba,
Archevêque du Cap**



En tant qu'Anglicans, nous n'avons pas d'autre choix que de travailler à transformer tout ce qui entrave la réalisation de la justice de Dieu et trouble les relations entre les hommes et les femmes, les filles et les garçons.

Introduction par Mandy Marshall

Directrice de la justice de genre, Communion anglicane

« Je m'attends à ce que ma femme se prosterne devant moi comme je me prosterne devant le Christ. »



Ce sont les mots d'un pasteur évangélique au Zimbabwe en 2004. Je ne les oublierai jamais. Ils étaient terribles à entendre, brutaux, malencontreux, dénués de toute charité, empreints des attentes culturelles d'une épouse, fondées sur une mauvaise compréhension des passages bibliques. Cela m'a mis en colère mais aussi rendu triste, car le pasteur n'avait manifestement pas eu l'occasion d'étudier l'Écriture dans les relations entre les femmes et les hommes, telles que décrites dans la Bible. Ces propos mettent en évidence la nécessité d'un apprentissage continu et d'une formation en théologie.

Quel est ce document ?

Ce document a été écrit pour mettre en lumière le niveau dévastateur de la violence sexiste dans le monde et permettre aux groupes et aux individus de s'engager d'un point de vue théologique sur la question ; les amenant ainsi à répondre dans la prière, personnellement et concrètement. La violence sexiste est une pandémie mondiale. En tant que communion ecclésiale mondiale, nous devons briser le silence, la honte et la stigmatisation. Réfléchir sur le plan de la théologie sur la façon dont nous nous sommes retrouvés dans un tel gâchis dans le monde et dans nos Églises doit nous encourager à aller au-delà des croyances et des pratiques culturelles et traditionnelles. Cela nous conduira à réagir et à agir d'une manière permettant à tous de s'épanouir mutuellement, comme Dieu l'a voulu.

Ce document offre l'opportunité de réfléchir et de penser à certaines des questions clés de la Bible concernant les femmes et les hommes. Il est assez courant de vouloir éviter cette question, largement controversé dans certaines parties de la Communion anglicane. Même le mot « genre » est si connoté qu'il peut détourner les

chrétiens de s'informer davantage sur le sujet. J'espère sincèrement que cela ne sera pas votre cas.

Ce document vise à vous fournir des informations sur ce que la Bible dit et ne dit pas. Il propose des pistes de réflexion sur nos propres réponses concernant l'Écriture. Le document commence par un aperçu théologique de notre identité à travers le Christ avant de passer aux fondements du genre et à la manière dont ce dernier est influencé par notre origine, notre famille et la culture dans laquelle nous vivons. Puis il aborde la réalité de la violence sexiste et son impact sur nos Églises dans le monde. Une histoire personnelle de transformation est racontée par le Révérend Dominic Misolo, de son enfance au Kenya et de l'influence qu'elle a exercée sur la manière de traiter les femmes au cours de son cheminement vers la découverte et la guérison. Ce document nous amène à analyser les affirmations de la Bible au sujet des hommes et des femmes. Cette dernière considère Jésus comme le modèle à suivre en matière de traitement des femmes et des hommes, avec autant de valeur, de dignité et de respect, sur un pied d'égalité dans le Royaume de Dieu.

Ce document adopte une approche hétéronormative du genre. Il n'aborde pas directement les problèmes liés aux personnes transgenres et issues de la communauté LGBTQIA+. Ce sera une déception pour certains, et sans aucun doute, considéré par d'autres comme une occasion manquée. Si cela est votre cas, nous sommes à votre écoute. Cependant, il existe toujours un réel besoin pour la majorité des gens de pouvoir échanger, d'un point de vue théologique, des relations hommes/femmes et des conséquences de celles-ci sur nos comportements les uns envers les autres.

Cependant, il existe toujours un réel besoin pour la majorité des gens de pouvoir échanger, d'un point de vue théologique, des relations hommes/femmes et des conséquences de celles-ci sur nos comportements les uns envers les autres.

Pourquoi avons-nous écrit ce document ?

En 2019, un groupe de théologiens de la Communion anglicane a publié un document intitulé *La justice de Dieu : des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons*¹, destiné aux séminaires de théologie. Ce document a étudié les questions de relations et de genre de manière académique. Cependant, il était nécessaire de disposer d'une ressource accessible à tous les Anglicans et facile à lire.

En 2021, un autre groupe de théologiens issus de la Communion anglicane s'est réuni pour produire un document plus adapté, davantage accessible par le niveau de langage employé, facile à lire et à comprendre. Ce groupe était composé de certains des auteurs initiaux et de quelques nouveaux. Son objectif est de guider les personnes de manière progressive à travers certains passages délicats des Écritures traitant des femmes et des hommes. Tous les auteurs nous incitent à nous engager dans la pensée et la réflexion théologiques. Nous avons veillé à ce que la voix des jeunes soit représentée, ainsi que toutes les ethnies et les différents théologiens de la Communion anglicane.

À qui s'adresse ce document ?

De prime abord, ce document est destiné à toutes celles et ceux qui veulent en savoir davantage sur ce que la Bible dit (et ne dit pas) sur les relations entre les femmes et les hommes, les garçons et les filles. Il est principalement écrit pour les Anglicans, et fait référence aux déclarations et accords anglicans préalablement décidés dans ce document. Il s'adresse à celles et ceux qui désirent étudier les questions de genre et de théologie, mais qui ne savent pas par où commencer. Chaque auteur encourage chacun à s'engager dans une réflexion théologique sur cette question. Vous n'avez besoin d'aucune qualification ou diplôme en théologie pour lire cette ressource. Néanmoins, nous recommandons ce document aux titulaires de diplômes en théologie, car il y a toujours quelque chose à apprendre de nos sœurs et frères à travers le Christ. Ce document peut nous amener à considérer certains sujets/aspects sous un angle différent ou nouveau.

Comment ce document peut-il être utilisé ?

Ce document peut être utilisé dans de nombreux contextes. Nous espérons que des petits groupes le liront et échangeront sur son contenu, afin de discuter et de réfléchir sur les questions posées à la fin des chapitres. Cette approche contribue à enrichir la compréhension, à permettre aux groupes d'échanger sur les idées préconçues, les défis à relever pour changer son point de vue, et nous faire réfléchir personnellement aux changements nécessaires en nous-même. Bien sûr, il peut également être appliqué à une étude individuelle.

Pour en savoir plus, la déclaration Buffalo, « *In the Image and Likeness of God: A Hope-Filled Anthropology* »² propose une compréhension commune anglicane de la réalité de la relation entre les humains et Dieu, ainsi qu'une étude plus approfondie du sujet qu'un seul chapitre pourrait produire.

Quel est l'impact attendu de ce document ?

Nous espérons que la lecture, la réflexion et l'engagement théologique sur la question de la violence sexiste et du genre entraîneront une transformation des attitudes, des croyances et des comportements – en nous en tant qu'individus, en tant qu'Églises et en tant que communautés sur la voie du disciple. Cela peut se traduire par un épanouissement mutuel et la liberté pour les femmes et les hommes de devenir ce que Dieu désire pour nous, et non pas un stéréotype auquel nous considérons devoir nous conformer, fondé sur la croyance en la Bible. Nous espérons que ce document apportera lumière et vie aux femmes et aux hommes qui pensent que leurs rôles sont prédéfinis. En aucun cas, ils ne le sont. Nous sommes nés pour entretenir des relations saines.

Saluer la ressource

J'espère que la lecture de ce document vous donnera un nouvel éclairage de la Bible et de l'exemple de Jésus que nous suivons. La voie du disciple est un cheminement de toute une vie après Jésus. Nous sommes mis au défi de nous transformer davantage à l'image du Christ tout au long de ce parcours. Le genre et les relations entre les femmes et les hommes constituent l'un de ces domaines dans lesquels nous devons faire preuve d'ouverture face aux défis et aux changements. Sommes-nous assez audacieux pour accomplir la prière du roi David dans le Psaume 139 qui dit, à partir du verset 23 :

Examine-moi à fond, ô Dieu, et connais mon cœur !

Sonde-moi, et connais mes préoccupations !

Regarde si je suis sur une voie mauvaise,

Et conduis-moi sur la voie de toujours !

(NBS)

Nous devons nous écouter les uns les autres. Il est fondamental que nous entendions la douleur, la souffrance et les préjudices que les stéréotypes et la mauvaise interprétation des Écritures ont exercées sur les femmes et les hommes. Soyons audacieux ; soyons prêts à être bousculé et à changer en conséquence.

Il est fondamental que nous entendions la douleur, la souffrance et les préjudices que les stéréotypes et la mauvaise interprétation des Écritures ont exercées sur les femmes et les hommes. Soyons audacieux ; soyons prêts à être bousculé et à changer en conséquence.

Références

¹ anglicancommunion.org/media/346995/acc17-study-materials-just-relationships.pdf

² anglicancommunion.org/media/208538/in-the-image-and-likeness-of-god-a-hope-filled-anthropology-2015.pdf



Le cœur du sujet : quelques repères théologiques

La dignité de tous les êtres humains dans le processus de la Création

Une fois que nous avons considéré l'étendue et la profondeur de l'inégalité entre les sexes, des abus et de la violence dans le monde, il est essentiel de se souvenir des raisons pour lesquelles les chrétiens y sont si opposés. Pourquoi combattons-nous cette injustice dans le monde ? Il s'agit d'une question théologique sur la nature de Dieu et sur la Création.

Un don

Les Écritures et la tradition chrétienne enseignent que Dieu crée toutes choses à partir de rien (*ex nihilo*), un acte de générosité infinie. L'existence même de la création est un don, une expression de l'amour divin éternel des membres de la Trinité. Dans cet ordre établi, les Écritures nous apprennent ensuite que l'humanité est créée à l'image de Dieu (*imago dei*). C'est ce qui constitue le cœur de la conception chrétienne de la personne humaine (Genèse 1,28-29). Alors que l'ensemble de la création ressemble à la gloire du créateur (Psaume 19,1), l'humanité est unique parmi les créatures, car les femmes et les hommes sont nés à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Les Écritures reflètent profondément la signification des dons. Saint Paul écrit « En effet, qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi fais-tu le fier, comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Corinthiens 4,7). L'Esprit Saint, souvent appelé « le don » dans la tradition chrétienne, est la source des dons qui forment l'Église (1 Corinthiens 12, 4-6). Les relations humaines s'expriment alors par des dons, qu'il s'agisse de temps, de talents, de compétences, d'attention, de soins ou d'argent. Ce sont tous des dons d'amour qui forment et expriment une relation et confèrent ainsi un sens et une signification. La Commission permanente inter-anglicane pour l'Unité, foi et constitution (IASCUFUO) a déclaré dans son article « Dieu a tant aimé le monde », que « dans le don d'un cadeau, le cadeau porte quelque chose du donateur au destinataire. Le partage réciproque des dons tisse des liens familiaux et communautaires ». ¹

Échange de cadeaux sous forme de communion

Cette mise en lumière de l'échange de dons commence à montrer pourquoi le concept de communion est placé au centre de l'identité de l'humanité : « En commun avec toute la Création, l'humanité se reçoit comme un don de Dieu. Le don de notre humanité porte quelque chose du donateur, Dieu, au destinataire, la personne humaine. Bien que l'humanité reçoive tout de Dieu, elle est appelée à son tour à se donner à Dieu en signe de reconnaissance. L'humanité est appelée à un échange d'amour, ou communion, avec Dieu et donne voix au don de louange et d'action de grâce de la Création ». ²

En dehors de cette relation au Dieu créateur, toute créature, y compris la personne humaine, n'est rien. Alors que chaque personne représente la progéniture d'une relation parentale et entre dans une variété de relations de vie comme, par exemple, frère, sœur, conjoint-e, parent, ami-e, collègue, aucune relation unique entre les êtres humains ne définit entièrement ces personnes. Une femme peut être une mère, une sœur, une amie ou une aide-soignante, mais aucune de ces relations, aussi précieuse soit-elle, ne saisit pleinement la profondeur de son humanité. Nos relations humaines sont fluctuantes, mais à travers ces relations, nous apprenons et participons à notre relation fondamentale avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, « car c'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes. C'est ce qu'ont également dit quelques-uns de vos poètes : « Nous sommes aussi sa lignée » (Actes 17,28). ³

Fondamentalement, tous les êtres humains sont égaux parce que nous partageons tous les caractéristiques qui définissent notre humanité : nos vies sont un don de Dieu et sont définies par cette relation que nous sommes appelé.es à partager pour la vie éternelle. Cette relation avec Dieu, consciente ou non, dépasse toutes les différences humaines, y compris de genre. L'atteinte à la dignité humaine à travers des relations injustes entre les sexes, et d'autres relations inéquitables et inhumaines, représente donc une profonde offense pour l'enseignement et le mode de vie chrétiens.

Un appel à chaque Église et à la Communion anglicane

Quels sont la place et le rôle de l'Église dans la relation de don de l'humanité avec Dieu ? Une réponse œcuménique claire et concise est fournie par un document récent de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. ⁴ Il commence au même endroit que ci-dessus, avec une description de la manière dont l'homme et la femme ont été créés à l'origine, à l'image du Dieu trinitaire, portant ainsi une capacité inhérente de communion avec Dieu et entre eux.

Le document poursuit en décrivant comment le dessein de Dieu dans la Création a été contrecarré par le péché et la désobéissance humaine qui ont endommagé les relations entre Dieu et les êtres humains, entre les êtres humains et entre l'espèce humaine et l'ordre créé. Mais Dieu a persisté dans la fidélité malgré le péché et l'erreur humaine. L'histoire vivante du rétablissement de la communion par Dieu a trouvé son accomplissement irréversible dans l'Incarnation et le mystère pascal de Jésus Christ.

Rétablir la communion

« L'Église, en tant que corps du Christ, agit par la puissance du Saint-Esprit afin de poursuivre la mission vitale du Christ dans un ministère prophétique et compassionnel, et participe ainsi à l'œuvre de Dieu de guérison d'un monde brisé ». ⁵

Un élément vital de la mission de l'Église vient du concept biblique de communion ou *koinonia*. Le nom grec *koinonia* dérive du verbe signifiant « avoir quelque chose en commun », « partager », « participer », « avoir part à » ou « agir ensemble ». Il apparaît dans des passages relatant la participation à l'Eucharistie (1 Corinthiens 10,16-17), la réconciliation (Galates 2,7-10), la collecte pour les pauvres (Romains 15,26 ; 2 Corinthiens 8,3-4), l'expérience et le témoignage de l'Église (cf. Ac 2, 42-45). L'Église est donc appelée à rendre visible le don immuable de la communion avec Dieu au sein de la famille humaine et avec l'ensemble de l'ordre créé.

D'une part, il est important de reconnaître que la mission de l'Église est compromise chaque fois qu'une partie de la communauté chrétienne nie, déforme ou rejette le don de la communion dans sa vie et son témoignage. Cela se produit en commençant ou en poursuivant des relations viciées, fondées sur le racisme, l'injustice économique, un conflit, le sexisme. Tout cela tend à raviver une certaine partie bien douloureuse de notre histoire chrétienne. Les relations injustes entre femmes, hommes, filles et garçons en font partie ; celles-ci doivent être reconnues au niveau le plus primaire de chaque communauté ecclésiale comme une *koinonia* déformée. Tout comme l'éclatement de l'unité entre chrétiens, la négation de la communion entre les femmes et les hommes nuit à la mission primaire de l'Église comme signe et servante du dessein de Dieu pour le monde : la communion de tous sous le Règne du Christ. ⁶

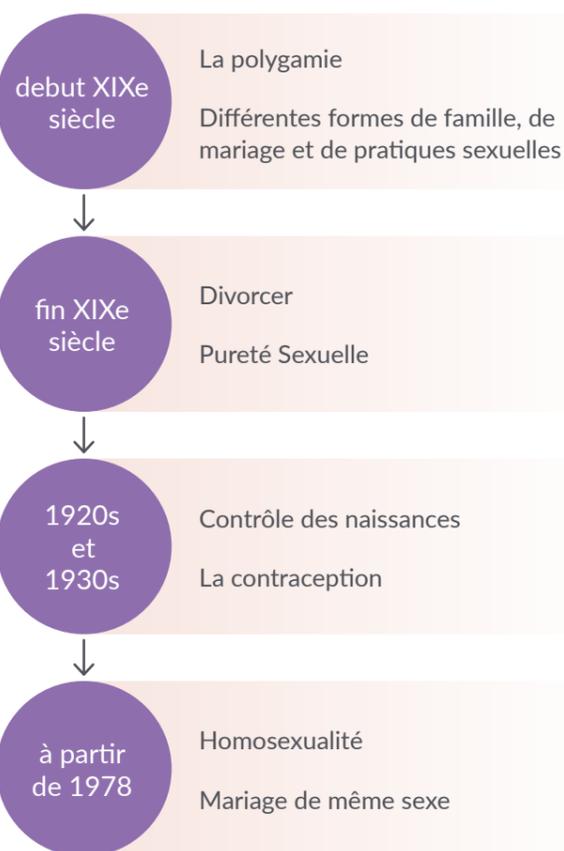
D'autre part, la *koinonia* entière et visible entre les femmes et les hommes dans une relation sacramentelle de justice et de paix au sein de l'Église est une manière propre aux chrétiens d'annoncer la mission du Christ. La communion, dont la source est la vie même de la Sainte Trinité, est à la fois le don par lequel l'Église vit et le don que Dieu appelle l'Église à offrir à une humanité blessée et divisée, dans l'espérance de la réconciliation et de la guérison. ⁷



La Communion anglicane

La Communion anglicane trouve son identité et sa vocation dans ce don que constitue la communion. Les Anglicans n'appartiennent pas à une union d'Églises mais à une communion d'Églises. La communion n'est pas une société mondiale, dotée d'une structure juridique et financière unique, dirigée par un siège social, mais une communion d'Églises autonomes et interdépendantes qui, à travers la prière, la fraternité et la mission, partagent activement leur foi anglicane. Cela implique qu'elles ne coexistent pas de manière figée les unes avec les autres, mais qu'elles doivent continuellement maintenir leurs liens de communion, dans le respect des différences et de la diversité qu'elles incarnent. La « communion » implique un processus permanent de recherche des éléments communs au sein de la diversité de la vie anglicane dans le monde.

Par exemple, il n'existe pas un, mais bien quatre « Instruments » de Communion : le bureau de l'Archevêque de Canterbury, la Lambeth Conference, la Primates' Meeting (Réunion des Primats) et le Conseil consultatif anglican. Telle une composition variée d'instruments de musique, ces différentes instances doivent être combinées les unes avec les autres pour parvenir à une symphonie. Ces instruments visent à promouvoir la *koinonia* parmi les Églises membres et à partager un témoignage, une mission et une évangélisation communs dans un contexte mondial.⁸

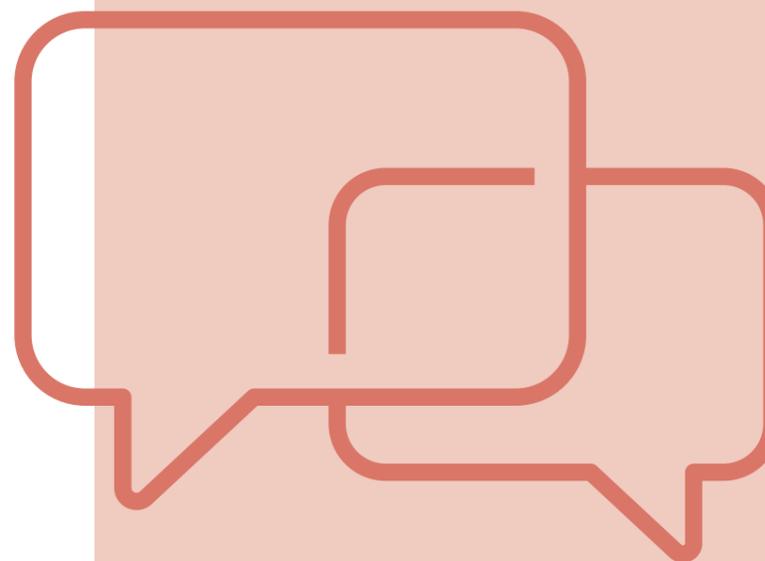


Les défis de la diversité

En plus de ces institutions formelles, la *koinonia* se manifeste également dans une foule de liens et de connexions informels à travers la communion, entre les diocèses, les paroisses, les agences et les individus. L'interaction humaine est au cœur de l'appartenance à la Communion anglicane, au sein d'une diversité extraordinaire, notamment dans l'expression et la compréhension du genre. Cette interaction doit nous amener à consolider et chérir ce que nous avons en commun de manière pérenne.

Ainsi, les Anglicans se sont engagés dans la discussion sur le genre depuis ses prémices. Au XIXe siècle, les débats se sont concentrés sur la polygamie, alors que la mission chrétienne rencontrait une pluralité d'attitudes en matière de genre, de composition familiale, de mariage et de pratiques sexuelles. À la fin du XIXe siècle, la question du divorce et de la pureté sexuelle était contestée et celle de savoir comment traiter les personnes divorcées dans l'Église est devenue un problème récurrent au XXe siècle. Dans les années 1920 et 1930, l'accent était mis sur le contrôle des naissances et la contraception. Depuis 1978, la discussion sur l'homosexualité et le mariage homosexuel a été soulevée dans chaque Lambeth Conference.

La discussion sur le genre s'est toujours révélée difficile en raison des différences culturelles, religieuses, nationales et régionales, et de la compréhension élargie de la Bible et des traditions théologiques sur le sujet. Mais plus les différences sont marquées, plus les possibilités de communion profonde et significative sont importantes, tout en gardant à l'esprit le risque d'une certaine incompréhension et autres préjugés. Il ne fait aucun doute qu'un désaccord peut se révéler dévastateur et nous détourner de la mission de l'Église, même si le conflit n'est pas nécessairement inutile en soi. La Communion anglicane trouve son identité et sa vocation dans la recherche de la réconciliation et de la guérison à travers la communion.



Questions pour poursuivre la discussion

1. Sachant que notre valeur et notre identité viennent fondamentalement du fait que Dieu nous a donné la vie, comment cela change-t-il votre façon de voir les différences de genre dans votre entourage ?
2. Comment les Églises anglicanes peuvent-elles vraiment incarner la communion, non seulement dans la liturgie, mais aussi dans la manière dont elles vivent en tant que Corps du Christ ?
3. Quelles mesures avez-vous prises, vous, votre Église, votre diocèse, pour mettre fin à la violence sexiste au sein de la communauté ecclésiale et dans la société en général ?



Références

- ¹ Commission permanente interanglicane pour l'Unité, foi et constitution, (2021), *God So Loved the World, Unity, Faith & Order*, Article No. 3, Section 22. Publié par le Conseil consultatif anglican.
- ² *ibid.* Section 23
- ³ *ibid.* Section 40
- ⁴ Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises (COE), (2013) *L'Église : vers une vision commune*, Section 1, Publications du COE
- ⁵ *ibid.* Section 1
- ⁶ *cf.* Section 25
- ⁷ *ibid.* Section 1
- ⁸ anglicancommunion.org/media/209979/Towards-a-Symphony-of-Instruments-Web-Version.pdf p.83

2

Se repérer : qu'est-ce que le genre ?

Lorsque nous commençons à échanger sur le genre, la première chose à reconnaître est que nous ne parlons pas de ce que l'on appelle le sexe biologique, que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit ainsi : « le genre est utilisé pour décrire les caractéristiques des femmes et des hommes qui sont socialement construites, tandis que le sexe fait référence à celles qui sont biologiquement déterminées. Les individus naissent femme ou homme, mais apprennent à être des filles et des garçons qui deviennent des femmes et des hommes. Ce comportement enseigné constitue l'identité de genre et détermine les rôles de genre.¹ Ainsi, « homme » et « femme » font référence au sexe biologique, tandis que « masculin » et « féminin » font référence au genre. Ce sujet peut sembler récent, mais les questions de genre existaient bien avant que le terme lui-même ne soit introduit.

Ce sujet peut sembler récent, mais les questions de genre existaient bien avant que le terme lui-même ne soit introduit.

La question du genre dans la Bible

Dans la Genèse 1,26-28, Dieu crée tout d'abord « l'être humain » et ensemble ils sont à « l'image et à la ressemblance » de Dieu. Dieu reconnaît qu'ils sont « mâle et femelle » et leur donne les mêmes responsabilités et privilèges pour prendre soin du reste de la création, sans établir aucune hiérarchie ou différence qualitative entre eux. Dans la Genèse 2,4b-23, Dieu crée un être humain (ha-adam en hébreu) à partir de l'argile, lui insuffle le ruach (souffle ou esprit) et en fait un être vivant à qui il demande de protéger la Terre (verset 15). Puis Dieu prend une partie du flanc de l'être humain (souvent traduit par « côte ») et crée une autre personne, mais d'un sexe différent. L'homme voit la femme comme son égale. En outre, dans la Genèse 2,24, Dieu dit que l'homme quittera son père et sa mère pour redevenir « une seule chair » avec la femme, reflétant une fois de plus l'image de Dieu.

Déjà dans ce texte ancien, nos normes de genre sont remises en question. Les récits bibliques et l'histoire montrent que celui qui quitte le foyer parental était généralement la femme, mais dans la Genèse 2,24 « un homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme ». Nous devons veiller à ne pas commettre d'injustices fondées sur des interprétations traditionnelles de la Bible.

Soutenir les idées humaines sur l'inégalité des sexes comme si elles étaient un désir divin n'est pas conforme à la Parole de Dieu, dans laquelle toute l'humanité est « l'image et la ressemblance » de Dieu. À partir des récits sur la Création, en passant par les actions de Jésus dans les Évangiles, puis par les mouvements de réforme dans l'Église jusqu'à nos jours, il existe des récits de nombreuses femmes agissant de diverses manières, malgré les défis et les modèles patriarcaux de chaque époque.

Nous trouvons des exemples de femmes dans l'Ancien Testament qui dirigent le peuple, comme la juge Deborah, Miriam dans un rôle prophétique, Ruth, solidaire de sa belle-mère Naomi. Nous avons toujours su que des femmes marchaient aux côtés de Jésus et de ses disciples, bien qu'elles soient rarement mises en avant dans les récits bibliques. Jésus parle de genre et, dans une société patriarcale, inclut les femmes et les enfants dans le projet du salut. Les femmes étaient

victimes de la crucifixion et, comme Marie-Madeleine, les premières au tombeau.

Notre propre genre

Peu de temps après notre naissance, les membres de notre famille et de notre entourage nous associent des couleurs et des attentes fondées sur le genre « masculin » ou « féminin », en fonction des caractéristiques biologiques présentes dans notre corps. Grâce à la technologie, il est possible de connaître le sexe biologique du bébé des mois à l'avance et, par conséquent, ce processus commence à se produire même pendant la grossesse. Dès la naissance, nous sommes éduqués socialement, culturellement et religieusement pour occuper les places et les rôles qui sont « les nôtres », dans le contexte où nous nous trouvons.

Dans notre vie quotidienne à la maison, à l'école, au travail ou à l'église, il y a toujours des problèmes liés aux relations entre les sexes. Vous a-t-on déjà reproché de jouer avec un jouet en particulier, de porter certains vêtements ou de vous comporter d'une manière jugée inappropriée pour un garçon ou une fille ? Dès le plus jeune âge, et dans de nombreux endroits, de l'enfance à l'âge adulte, nous apprenons ce qui est et ce qui n'est pas accepté dans notre culture.

Prions

Seigneur, mon cœur n'est pas hardi,

mes yeux ne s'élèvent pas ;

je ne m'engage pas dans des questions

trop grandes et trop difficiles pour moi.

Au contraire, je me suis fait calme
et tranquille,

comme un enfant sevré avec sa mère ;

je suis avec moi-même comme un
enfant sevré.

Israël, attends le Seigneur, dès maintenant
et pour toujours !

Psaume 131

Voilà une idée qui mérite réflexion : comment pouvons-nous nous émanciper des normes culturelles, sociales et juridiques qui oppressent encore les femmes ? Quelles phrases ci-dessous avez-vous déjà entendues ?

1. Dieu a créé l'homme supérieur à la femme.
2. Les femmes doivent être soumises et n'occuper aucune position de leadership.
3. Pour être un homme, il faut être macho.
4. Chaque femme devrait être une mère.
5. Dieu a créé l'homme et la femme.

Nous pouvons réfléchir ensemble à ce que signifient ces déclarations. Elles ignorent le fait que le genre relève de la construction sociale – quelque chose qui est créé par les sociétés et les cultures, par les êtres humains. Les individus ne rentrent pas toujours dans les stéréotypes de ce qui est considéré comme un homme ou une femme, catégories qui leur sont attribuées, que ce soit au niveau biologique ou social. Toutes les femmes ne peuvent pas ou ne veulent

pas être mères, et cela ne les rend pas inférieures aux autres pour autant. Il n'y a donc pas une seule façon d'être homme ou femme. En effet, les attentes sont générées par le genre en ce qui concerne l'appartenance à tel ou tel sexe, et ce, souvent sans tenir compte des réalités telles que celles de la mère ou du père qui élève seul-e ses enfants, de la femme qui conduit un tracteur, de l'homme qui s'occupe des nourrissons, pour ne citer que quelques situations qui vont à l'encontre des normes et des préjugés.

Certains prétendent que la division des rôles associés au genre se limite à suivre la nature. Cependant, le genre n'est pas défini uniquement par l'organe génital ou les caractéristiques corporelles, mais varie en fonction du contexte et de la culture. Être une femme ou un homme au Cap n'est pas la même chose qu'en Angleterre ou en Angola. Les citoyens des deux générations précédentes ne sont pas non plus les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Comparez quelques images, représentations et rôles d'hommes et de femmes à différents lieux, époques et cultures que vous connaissez.

Sont-ils différents des vôtres ?

La distinction entre les genres peut se révéler importante pour nous, mais elle ne devrait pas nous définir ou nous restreindre. Dans certains endroits, cela se produit sous forme de ségrégation ; le genre limite le potentiel créatif, professionnel, religieux et vocationnel. Même dans les cas où la participation égalitaire est plus importante, de nombreux obstacles et restrictions cachées subsistent, surtout lorsque la femme appartient à une minorité ethnique. Les barrières à surmonter pour devenir prêtre ou universitaire, occuper des postes de direction en général sont encore plus nombreuses.

De plus, il existe des circonstances dans lesquelles les femmes se voient imposer un mode de vie particulier, les obligeant à entrer dans des « cases » inventées en fonction de leur sexe. Celles-ci peuvent même empêcher les femmes de se marier, de fonder une famille et de travailler dans des communautés religieuses. Malgré des progrès notables, de nombreuses capacités, attributions et droits sont accordés ou retirés aux personnes en raison de leur sexe ou de leur genre. La capacité intellectuelle et cognitive, l'honnêteté, la moralité et la bonté sont jugées en fonction du sexe ; les hommes bénéficiant de la préséance par rapport aux femmes, même pour avoir voix au chapitre ou se faire entendre à tour de rôle. Pourtant, les hommes sont également tenus à un standard de masculinité souvent inaccessible, et qui génère des comportements toxiques et une faible estime de soi.

Parlons de notre contexte :**Quelles sont vos principales préoccupations concernant le genre dans votre contexte actuel ?**

L'Église est l'endroit où parler de genre !

Les relations entre les genres constituent un sujet important dans notre vie quotidienne, au sein de l'Église, à travers les Écritures et en théologie. En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelé-e-s à rétablir des relations humaines fondées sur la justice, la miséricorde et l'égalité. Nous sommes amené-e-s à devenir une parabole de l'amour de Dieu pour tous, en toute chose et en tout lieu.

Tel est le devoir prophétique de l'Église : Dénoncer les péchés qui violent la dignité humaine intrinsèque des femmes et des filles, des minorités ethniques et raciales et des personnes LGBTQIA+. Annoncer un monde plus accueillant, aimant et engagé envers les personnes les plus vulnérables en commençant par nos propres espaces de foi et de culte.

L'Église a tenu à aborder cette question cruciale, en révisant et en redéfinissant le rôle des genres dans son cheminement avec Dieu. Pendant des décennies, les femmes ont été maintenues dans le silence au sein des églises, exerçant au mieux des fonctions auxiliaires, bien qu'elles aient toujours été présentes dans cet environnement. La plupart du temps, les hommes se voyaient attribuer des rôles de leadership, en supputant que les hommes étaient toujours capables d'accomplir des tâches supérieures. Les femmes devaient s'occuper de la maison et des enfants, le seul endroit où elles auraient davantage de possibilités d'action que les hommes.

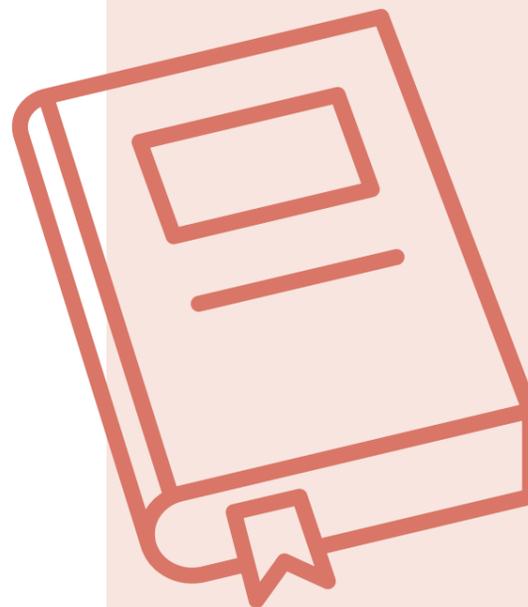
Il est temps de réaffirmer qu'à travers le Christ, nous sommes des êtres différents et que cette nouvelle vie que nous voulons mener doit se réaliser dans un monde où les symboles ne nous définissent ni ne nous limitent ; un monde dans lequel chaque personne est respectée dans son individualité, acceptée dans sa différence, incluse, intégrée et non exclue de la possibilité de développer ses dons et talents, tout en vivant libre et aimée.

Alors Pierre prit la parole : « En vérité, je comprends que Dieu n'est pas partial. » (Actes 10, 34) ; nous sommes donc tous (et « tous » signifie TOUS) des enfants de Dieu, aimés et protégés de manière équitable.

Réfléchir sur les questions suivantes :

Comment favorisons-nous la justice entre les genres et les relations équitables dans nos familles, nos Églises et nos lieux de travail ?

Quels sont les défis et dans quels domaines ai-je besoin de soutien pour le faire ?

**Étude biblique et sujets de discussion****Marc 5,21-42**

1. Dans l'Évangile selon Marc, Jésus reconnaît la dignité de deux femmes : une femme qui a souffert d'hémorragie pendant douze ans et une enfant de 12 ans, la fille de Jaïrus, qui était décédée. Jésus les traite comme des sujets, et non comme des objets (Marc 5,21-42). Marc entremêle les deux histoires, tissant des liens entre les deux situations.
2. Lisez trois fois le texte de Marc 5,21-42. La première fois, une personne le lit à haute voix pour que tout le monde l'entende. La deuxième fois consiste à faire une lecture théâtrale en répartissant les lignes des personnages (Jaïrus, la femme, Jésus, etc.) entre les personnes présentes. La troisième fois, chacun lit le texte individuellement, en silence.
3. Discutez et notez en petits groupes :
 - Que savons-nous de chaque personnage de cette histoire ?
 - Quel est le point commun entre les deux personnages féminins ?
 - Qu'est-ce que les personnages masculins, Jésus et Jaïrus, ont en commun et en quoi se rapportent-ils aux femmes ?
 - De quelles manières les paroles et les actions de Jésus remettent-elles en question les systèmes de genre qui se forment dans ce contexte ?
 - Comment ce passage peut-il nous inspirer aujourd'hui, pour construire des relations de genre saines et surmonter les inégalités ?

La réalité choquante des violences basées sur le genre (VBG)

Qu'est-ce que la violence basée sur le genre ?

Selon la définition des Nations Unies, la violence sexiste désigne

« tout acte de violence qui entraîne ou est susceptible d'entraîner un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou mentales pour les femmes, y compris les menaces de tels actes, la coercition ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée ».¹

Au cœur de la violence sexiste, se trouve le désir de contrôler et d'abuser de tout pouvoir sur une autre personne. Cela peut prendre de nombreuses formes, l'auteur de l'abus choisissant la tactique ou la forme d'abus la plus efficace qui crée le contrôle souhaité sur une autre personne. Ce type de comportement est un péché et contredit complètement le message de l'Évangile qui veut que l'on fasse aux autres ce que l'on voudrait qu'ils nous fassent (Matthieu 7,12 ; Luc 6,31).

La liste ci-dessous n'est pas exhaustive, mais fournit plutôt des exemples de différents types de violence basée sur le genre.

Violence physique

Pousser intentionnellement, saisir un vêtement ou une partie du corps, frapper, gifler, battre, brûler, violer, assassiner, blesser, attaquer en raison de son sexe.

Violence sexuelle

Contraindre une autre personne à se livrer à une activité sexuelle, traiter une personne comme un objet de gratification sexuelle, attaquer physiquement les organes sexuels, mariage forcé, mariage d'enfants, s'accaparer l'héritage d'une femme veuve, mutilation génitale féminine/excision, enlèvement de la mariée, trafic de personne, contrôle financier dans le but d'extorquer des relations sexuelles (par exemple, « Si vous voulez de l'argent pour faire des achats, vous devez avoir des relations sexuelles avec moi »).

Menaces et intimidation

Adopter tout comportement proférant ou exécutant des menaces, y compris les menaces d'abandon, de pauvreté, de suicide, de violence physique. Comportements qui peuvent effrayer, intimider, terroriser, manipuler, blesser ou humilier les autres. Utiliser les enfants d'une femme comme une arme pour garder le contrôle. Menacer de dénoncer la femme aux autorités locales pour la faire passer pour un parent inapte. Menacer de tuer les enfants.

Contrôle économique

Contrôler de façon inéquitable les revenus et les biens du ménage empêchant la femme d'obtenir ou de conserver un emploi, de prendre de l'argent et/ou des biens et de l'utiliser à ses propres fins. Ne pas permettre à la femme d'avoir son mot à dire sur la manière dont le revenu du ménage est dépensé, ne pas lui permettre de contrôler conjointement les finances du ménage ou lui refuser l'accès à des comptes bancaires et à des liquidités.

Isolement

Contrôler les personnes susceptibles de rendre visite à une femme/lui parler. Isoler une femme de ses amis et de sa famille, supprimer ou restreindre les formes et les moyens de transport pour la maintenir isolée ou rendre très difficile la possibilité de voir d'autres personnes. Cela peut impliquer de déménager loin de ses amis et de sa famille ou de supprimer un réseau de soutien sans accord mutuel.

Abus émotionnel

Utiliser des insultes pour rabaisser une personne, manipuler l'esprit d'une femme dans le but de réduire sa confiance en soi. « Dénigrer » pour dévaloriser une femme et s'assurer qu'elle est impuissante, anxieuse et perturbée dans ses émotions. Faire croire en permanence à une femme qu'elle doit gagner l'estime d'un homme.

Abus psychologique

Dire à une femme qu'elle devient folle ou qu'elle a des problèmes de santé mentale, la forcer ou la manipuler pour qu'elle prenne des médicaments. Falsifier la réalité pour diminuer la confiance de soi de la femme ou transformer ses souvenirs en mensonges. Menacer de porter de fausses accusations d'abus aux autorités locales.

Harcèlement

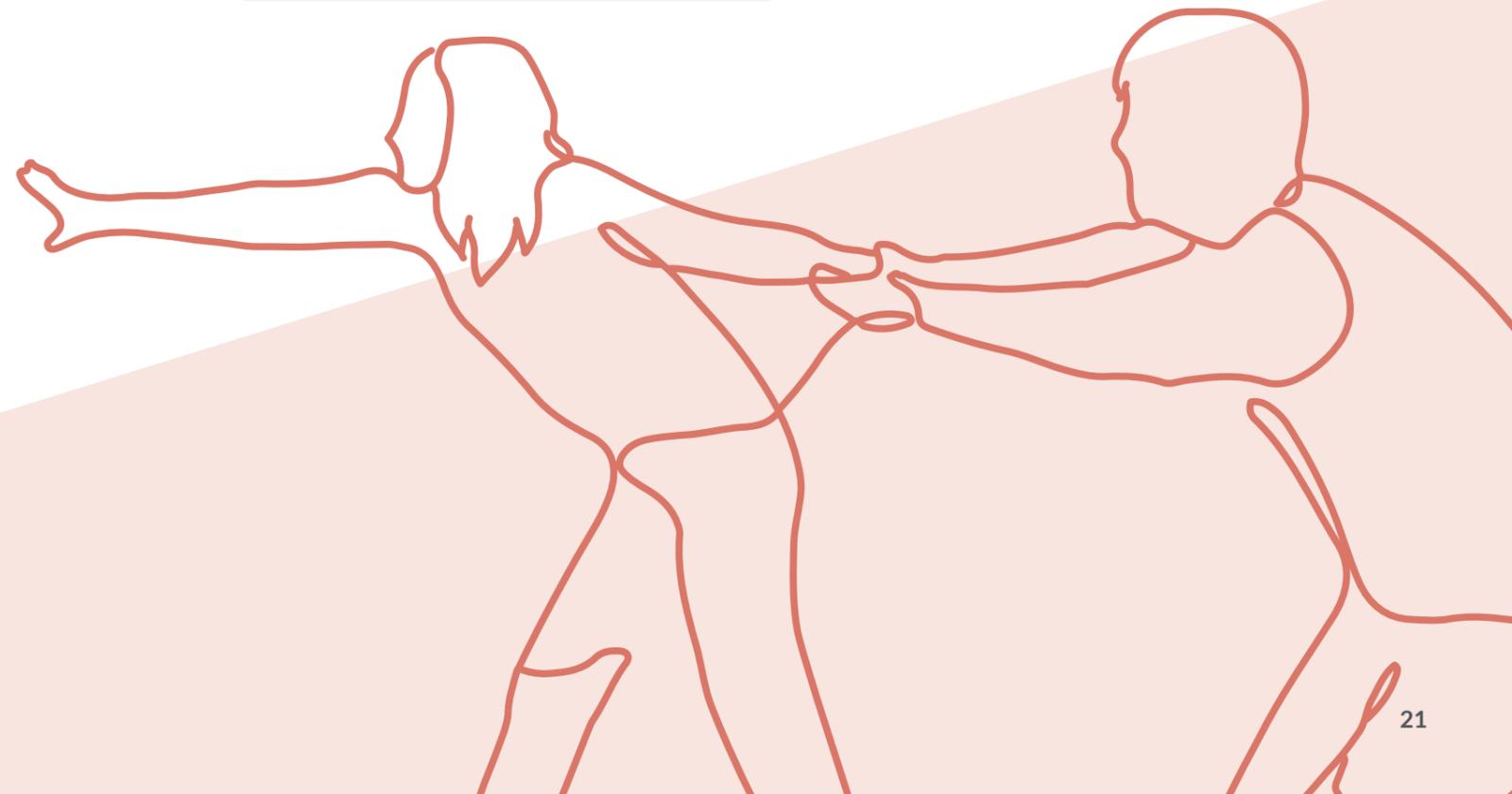
Le harcèlement inclut le fait de demander des faveurs sexuelles, harceler sexuellement sur le lieu de travail afin d'intimider, embarrasser ou se moquer d'une personne. Faire en sorte qu'une femme « gère » les avances de quelqu'un d'autre de peur qu'elle ne commette quelque chose de pire. Exiger des faveurs sexuelles en échange d'un emploi ou d'une promotion, ou menacer de faire perdre son emploi si elle ne satisfait pas les faveurs sexuelles. Frapper les fesses relève du harcèlement.

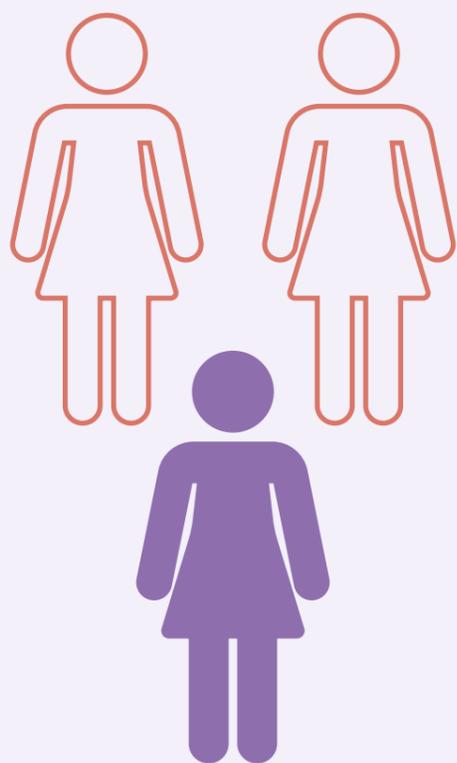
Stalking

Attention obsessionnelle non désirée qui ne cesse de se manifester, même en cas de demande. Ce comportement peut se produire en ligne ou physiquement, et peut sembler menaçant ou donner à la personne le sentiment d'être constamment surveillée.

Abus spirituel

Abuser de la Bible ou d'une relation pastorale pour contraindre et contrôler une autre personne.





À l'échelle mondiale une femme sur trois

subit des violences physiques et/ou sexuelles, principalement de la part d'un partenaire intime »²

La prévalence de la violence sexiste

« À l'échelle mondiale, une femme sur trois subit des violences physiques et/ou sexuelles, principalement de la part d'un partenaire intime ».²

Malheureusement, la violence sexiste est un problème qui peut survenir quel que soit la race, l'âge, l'orientation sexuelle, la religion, le niveau d'éducation, le pays, le genre ou le milieu socio-économique. La richesse n'est pas un obstacle à la violence sexiste. Les femmes des « pays dits riches » sont également victimes de violence sexiste. Par exemple, au Royaume-Uni, une femme sur quatre sera maltraitée au cours de sa vie, et en moyenne, deux femmes par semaine sont tuées par leur partenaire ou ancien partenaire.³

La violence sexiste peut se produire dans un large spectre de relations, y compris les couples mariés, vivant ensemble ou se fréquentant depuis peu de temps. Le mariage n'offre pas de protection contre les abus. La violence domestique est répandue dans tous les pays. Elle peut commencer lorsque la femme est enceinte. En effet, la femme enceinte est plus vulnérable et fréquemment dépendante de l'homme. Cette dépendance peut être exploitée et méprisée par une personne qui utilise ce pouvoir et ce contrôle pour abuser d'elle. La violence sexiste n'est pas toujours évidente. Souvent, elle est cachée et se déroule à huis clos à la maison. De nombreuses personnes pensent que les abus physiques et/ou sexuels sont les seuls exemples de violence basée sur le genre. Cependant, la violence sexiste prend de nombreuses formes, comme indiqué ci-dessus.

L'objectivation, le fait de penser ou de traiter quelqu'un comme un objet pour satisfaire ses propres besoins et plaisirs peut se dérouler à la fois de façon cachée et publique. Les femmes et les hommes peuvent être traités par d'autres comme des objets de gratification sexuelle, plutôt que comme des êtres humains créés à l'image de Dieu et comme un don au monde. L'objectivation des femmes et des hommes dans les médias à des fins commerciales n'est qu'un exemple. La prolifération de la pornographie sur Internet qui est accessible, anonyme, abordable, via des téléphones portables et des ordinateurs portables dans les foyers, constitue un autre moyen d'objectivation.

Quelle est l'ampleur du problème de la violence sexiste ?

Dans l'année qui a précédé la pandémie de Covid-19, 243 millions de femmes et de jeunes filles ont subi des violences sexuelles et/ou physiques de la part d'un partenaire intime.⁴ Des statistiques qui n'ont fait que croître durant le confinement lié à la pandémie. Le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a déclaré : « La violence ne se limite pas au champ de bataille. Pour de nombreuses femmes et jeunes filles, la menace pèse le plus lourd là où elles devraient se sentir le plus en sécurité : dans leur propre foyer... nous avons assisté à une augmentation terrifiante de la violence domestique ». Dans certains pays, le nombre de femmes appelant les services d'assistance a doublé ou triplé.⁵

C'est la réalité à laquelle de nombreuses femmes et jeunes filles sont confrontées chaque jour de leur vie, à travers le monde. Elles ne sont pas en sécurité à l'extérieur de leur domicile, par crainte de harcèlement sexuel, de violence verbale, de viol ou d'autres formes de violence sexiste, ni à l'intérieur à cause de la violence domestique qui inclut le viol conjugal et l'inceste. La violence sexiste est une véritable pandémie qui se dissimule dans l'ombre, empoisonnant les relations, les familles et les vies. L'impact se fait sentir pendant des années, souvent toute la vie, et peut être transmis à la génération suivante, car les enfants sont traumatisés par les conséquences de grandir dans un environnement de maltraitance.

La plupart des violences faites aux femmes sont perpétrées par des conjoints récents ou anciens, ainsi que par des partenaires intimes. Plus de 640 millions



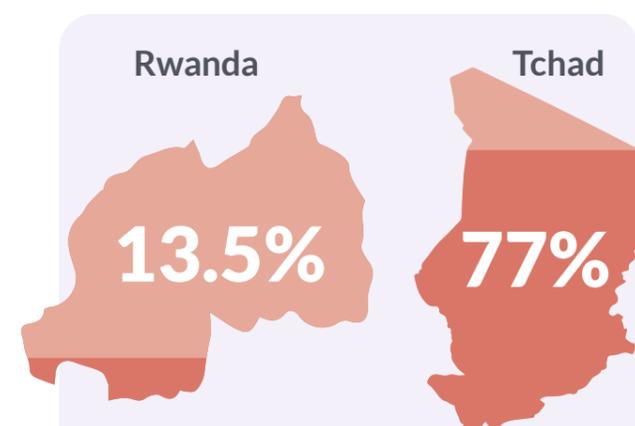
243 millions

de femmes et de jeunes filles ont subi des violences sexuelles et/ou physiques de la part d'un partenaire intime⁴

de femmes dans le monde âgées de 15 ans et plus ont été victimes de violence conjugale (26 % des femmes).²

En Afrique subsaharienne, une fille sur trois sera mariée avant l'âge de 18 ans, ce qui limitera considérablement son éducation, augmentera les complications potentiellement mortelles lors de l'accouchement et les rendra plus susceptibles d'être victimes de violence conjugale. La prévalence du mariage forcé des enfants en Afrique subsaharienne varie de 13,5 % des jeunes filles au Rwanda à 77 % des jeunes filles au Tchad.⁶

Quinze millions d'adolescentes dans le monde, âgées de 15 à 19 ans, ont subi des rapports sexuels forcés (et autres actes sexuels). Dans la majorité des pays, les adolescentes sont les plus exposées au risque de rapports sexuels forcés par un mari, un partenaire ou un petit ami récent ou ancien. Les filles âgées de 20 à 24 ans qui se sont mariées avant l'âge de 18 ans étaient de 20 % plus susceptibles d'être victimes de violence conjugale que celles qui se sont mariées à l'âge adulte.⁶

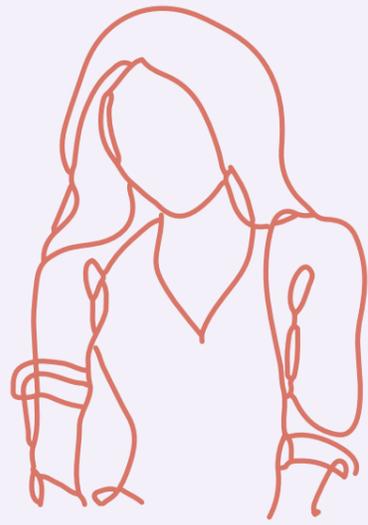


le mariage d'enfants

La prévalence en Afrique subsaharienne varie de 13,5 % des jeunes filles au Rwanda à 77 % des jeunes filles au Tchad.⁶

Nous déplorons l'incidence de cette violence et nous nous engageons en faveur de processus justes, équitables et transparents afin de l'éradiquer. Nous prenons une nouvelle fois l'engagement de célébrer et de respecter les femmes, tout comme nous sommes appelés à le faire par l'exemple que Jésus a permis dans ses interactions avec les femmes.

Le Très Révérend Dr Thabo Makgoba,
Archevêque du Cap⁷



Les femmes handicapées

sont deux fois plus susceptibles d'être victimes d'abus et dix fois plus de subir des abus sexuels.

Les femmes handicapées encourent un risque accru de violence et d'abus. Elles sont deux fois plus susceptibles d'être victimes d'abus et dix fois plus de subir des abus sexuels. Cela s'explique par leur plus grande vulnérabilité et, dans certains cas, leur dépendance vis-à-vis du soutien d'autrui pour les soins personnels, ce qui augmente le risque et la possibilité d'abus. Si une personne est incapable de communiquer de manière claire avec les autres, cela renforce également le risque d'abus, car elle n'est pas en mesure d'informer autrui sur les abus dont elle est victime.

Le fait que les femmes et les hommes soient marginalisé.es en raison de leur race, leur origine ethnique, leur tribu, leur statut non autochtone ou autre, encoure également un risque accru de violence et d'abus. Les stéréotypes, les préjugés, les inégalités historiques et l'injustice augmentent le risque que les rapports ne soient pas pris au sérieux, soient diminués voire rejetés. Les privilèges et le racisme contribuent à l'inégalité structurelle, d'attitude et de comportement qui peuvent ainsi créer un environnement propice aux abus et à l'entrave à la justice. Cette situation est liée à l'héritage du colonialisme et de l'impérialisme.

De manière générale, si les cas de vulnérabilité augmentent, la probabilité de violence et d'abus devient plus importante.

Violences sexuelles liées aux conflits

La violence sexuelle liée aux conflits, telle que définie par les Nations Unies, désigne « le viol, l'esclavage sexuel, la prostitution forcée, la grossesse forcée, l'avortement forcé, la stérilisation forcée, le mariage forcé et toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable perpétrée envers les femmes, les hommes, filles ou garçons, directement ou indirectement liés à un conflit ».⁸

Selon l'ONU, 2 542 cas de violences sexuelles liés aux conflits ont été signalés en 2020.⁹ À titre d'exemple, 1 053 (41 %) se trouvaient en République démocratique du Congo.¹⁰ Actuellement, plus d'une douzaine de pays sont confrontés à des conflits, d'autres ont récemment connu des conflits ou demeurent des sites à risques élevés.

La violence sexuelle liée aux conflits peut survenir dans presque tous les contextes lorsque les instigateurs traitent les autres comme des objets à profaner ou à conquérir. Les statistiques de l'ONU de 2020 sur les violences sexuelles liées aux conflits et déclarées indiquent que 96 % sont perpétrées contre des femmes et des filles, et 4 % contre des hommes et des garçons.¹¹ Il est bien connu que la violence sexuelle est sous-déclarée pour de nombreuses raisons, en particulier la honte et la stigmatisation qui les accompagne souvent.

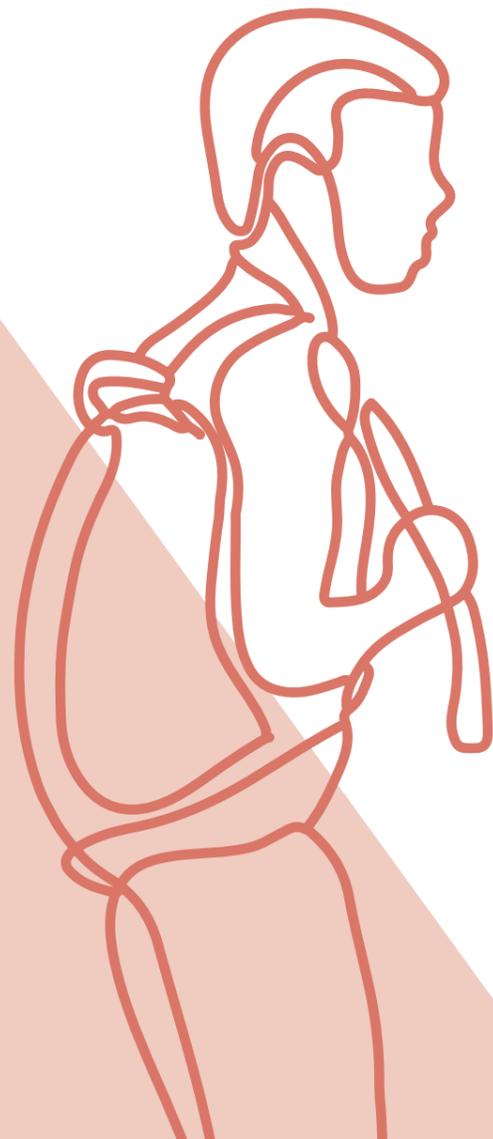


Violence envers les hommes et les garçons

Les hommes sont également victimes de violence sexiste dans le monde, mais dans une moindre mesure que les femmes. Une grande partie de la violence faite aux hommes est commise par d'autres hommes et est plus susceptible de se produire en public qu'en privé, et parfois dans le cadre de relations homosexuelles. Quels que soient nos opinions sur le sujet, il est important que nous reconnaissons également la réalité de la violence domestique subie par les hommes.

Les garçons risquent d'être victimes de trafic à des fins d'abus sexuels ainsi que d'être abusés au sein de leur propre famille. C'est une question hautement taboue et pourtant des preuves ont été dévoilées par des organisations chrétiennes qui viennent en aide aux enfants victimes d'abus.

Nous devons faire preuve de vigilance et de sagesse à l'égard du pouvoir et du contrôle dans les relations, en identifiant les personnes qui détiennent le plus de pouvoir et en examinant la situation à la lumière du fait que l'abus de pouvoir et le désir de contrôle se situent au cœur de la violence sexiste.



Au sein des Églises également

L'Église est considérée comme complice de la violence sexiste. Le traumatisme, la douleur et la rupture sont très profonds.

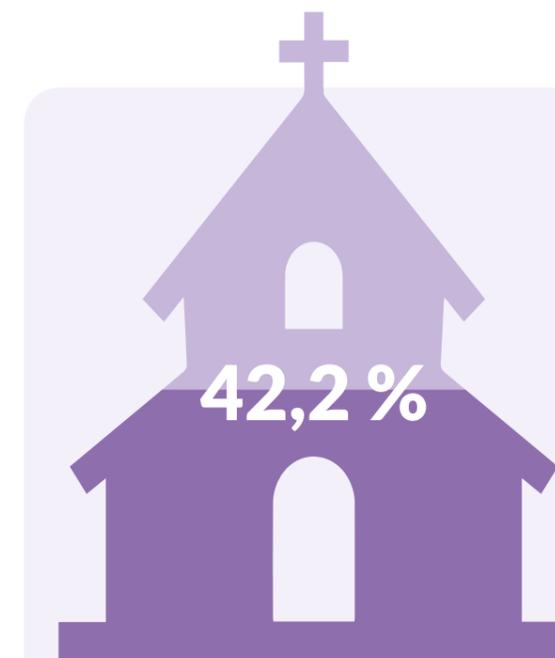
Évêque Margaret Vertue, Diocèse de False Bay, Église anglicane d'Afrique du Sud.¹²

La violence sexiste et la violence domestique se produisent dans les Églises de toutes traditions. Par exemple, l'Église anglicane du Canada poursuit le travail difficile de transparence, de réparation et de réconciliation concernant les abus et la violence sexuels dans les pensionnats pour enfants, jeunes autochtones et enfants des Premières Nations depuis de nombreuses années.

Dans un autre exemple, une étude sur les fidèles de Cumbria (une région du Royaume-Uni) a révélé qu'un fidèle sur quatre avait subi au moins un comportement abusif dans sa relation actuelle. Six femmes vivaient des relations dans lesquelles elles craignaient pour leur vie. Au total, 42,2 % des personnes de l'échantillon total avaient subi au moins un des comportements violents dans une relation actuelle ou antérieure.¹³

Le Rapport national de la famille anglicane sur la violence, commandé par l'Église anglicane d'Australie en 2019,¹⁴ a interrogé plus de 2 000 hommes et femmes âgés de plus de 18 ans, y compris le grand public et les Anglicans. Les résultats de l'enquête ont révélé les informations suivantes :

1. la prévalence de la violence entre partenaires intimes chez les Anglicans était la même, voire plus élevée que dans la communauté australienne au sens large,
2. la prévalence de la violence entre partenaires intimes chez les Anglicans fréquentant une église était la même, voire plus élevée que chez les autres Anglicans,
3. la prévalence de la violence entre partenaires intimes était plus élevée chez les femmes que chez les hommes, et
4. la plupart des victimes anglicanes de violence domestique n'ont pas sollicité d'aide auprès des Églises anglicanes



Dans une étude sur les fidèles de Cumbria

42,2 %

des personnes de l'échantillon total avaient subi au moins un des comportements violents dans une relation actuelle ou antérieure.¹³

Lutter contre les abus et la violence basés sur le genre en tant que personnes de foi

La violence sexiste est un affront à Dieu, et nous prions pour toutes les victimes concernées.

En tant qu'Anglicans du monde entier, engageons-nous à mettre fin à la violence faite aux femmes, sous toutes ses formes.

Le Très Révérend Justin Welby, Archevêque de Canterbury

25 novembre 2020, Twitter

La violence sexiste constitue un affront à Dieu, car tous les êtres humains ont été créés à l'image de Dieu (Genèse 1,27). Violer une autre personne (simplement parce que celle-ci est une femme, par exemple) témoigne d'un manque de respect pour la création que Dieu a déclarée comme bonne (Genèse 1,31). Bien que les premières histoires bibliques révèlent des situations de viol et de traitement irrespectueux des femmes, Jésus indique clairement à travers les Évangiles que les abus et la violence n'ont pas leur place dans le Royaume de Dieu.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à remettre en question les messages transmis au sein des cultures familiales, des communautés ou de la société selon lesquels la violence domestique ou la violence sexiste est acceptable. Comme l'a dit Mgr Henri Iningoma, Archevêque de l'Église anglicane du Congo (RDC) en 2014 : « Les femmes de notre pays ont payé le prix fort de l'instabilité et des attitudes culturelles qui continuent d'influencer notre société. Nous sommes appelés à remettre en cause ces comportements néfastes et à partager le message divin d'égalité entre les hommes et les femmes, pour le bien-être de tous ».¹⁵

L'égalité signifie aimer, respecter et traiter l'autre comme on aimerait être traité. Cela signifie également que toutes les relations doivent refléter l'amour permanent de Dieu.

Regarder les Écritures

Les Anglicans ont travaillé dur sur cette question à travers le projet *La Bible dans la vie de l'Église*.¹⁶ Il est important de questionner la théologie sur la signification du fait d'être humain et de ses conséquences sur notre identité à travers le Christ. Nous sommes des êtres humains uniques, créés à l'image de Dieu et qui vivent des relations les uns avec les autres. Chaque personne reflète l'image de Dieu. Il est nécessaire que nous gardions ce point à l'esprit lorsque nous examinons les Écritures et notre réponse à la violence sexiste.

« En vertu de l'Incarnation de Dieu en Christ, la différence de genre, au lieu d'être source de division, invite et présuppose la relation et l'unité, à la fois avec notre Créateur et entre nous ».¹⁷

Éphésiens 5,22-24 a été utilisé pour justifier un comportement dominateur et abusif à l'égard des épouses et des femmes en général. En ignorant les versets 25 à 30, qui invitent les maris à aimer leurs femmes comme l'a fait le Christ par son amour auto-sacrificiel pour l'Église et à les respecter comme leur propre corps, on fait un usage abusif de l'Écriture Sainte. Sur le plan moral, ce passage traite de la manière dont un couple prend soin l'un de l'autre dans l'amour du Christ.

La violence sexiste contredit également les enseignements chrétiens sur la réconciliation et la vie en tant que communauté bien-aimée du Christ, dans la *koinonia*. La réconciliation dépend de la repentance et du pardon. Ceux qui ont causé des torts doivent d'abord reconnaître le caractère pécheur de leur comportement et se repentir en apportant des changements permanents à leur conduite. Jésus le dit clairement dans son Sermon sur la montagne (par exemple, Matthieu 5,23-24) et ailleurs, comme lorsque le pardon ou la guérison sont suivis de son injonction de ne plus pécher (par exemple, Jean 5,14). Cette repentance morale est essentielle, car elle rend possible le pardon et le cheminement vers la réconciliation.

Réponses éthiques au mal de la violence basée sur le genre

Jésus enseigne que chaque personne est valorisée et aimée par Dieu – travaillons à mettre fin à la discrimination et à éradiquer les pratiques néfastes qui perpétuent la violence à l'égard des femmes.

Le Très Révérend Justin Welby, Archevêque de Canterbury

8 mars 2021, Twitter

Tout comme Jésus répond avec compassion à la femme prise en flagrant délit d'adultère et met ses accusateurs masculins au défi de réfléchir à leur propre comportement pécheur dans le passé (Jean 8,3-11), il n'existe qu'une seule norme pour tous dans le Royaume de Dieu. Personne ne mérite plus d'être puni davantage, simplement à cause de son genre.

Pour vivre en tant que communauté bien-aimée dans la communion de la *koinonia*¹⁸ conformément à l'Évangile, nous devons mettre fin à tous les doubles standards basés sur le genre qui ont justifié et permis la poursuite des comportements abusifs et violents. Ceux qui ont bénéficié de telles normes, le plus souvent des hommes, doivent assumer un rôle de leadership en les dénonçant et en défendant une norme pour tous, fondée sur la compassion et l'amour du Christ, en particulier au sein de nos Églises et autres communautés.

Les femmes et les hommes de foi peuvent contribuer énormément pour faire des églises des lieux sûrs d'enseignement de l'amour chrétien et du respect mutuel, afin que les abus et la violence sexistes ne nourrissent pas une culture du silence ou du mépris. Cela commence dans chaque congrégation et à tous les niveaux de l'Église. Comme l'a dit la chercheuse australienne Leonie Westenberg : *Les églises chrétiennes, dans l'élaboration d'une réponse à la violence domestique, devraient examiner le rôle du langage religieux dans la pratique, dans les structures de l'Église, dans la liturgie, ainsi que dans les programmes consacrés au mariage et aux conseils conjugaux*.¹⁹

L'archevêque Thabo Makgoba a reconnu que la violence sexiste est devenue une deuxième pandémie au sein de l'Église, ainsi que dans la culture. Il affirme que l'Église doit se réengager à respecter les femmes, selon « l'exemple que Jésus a donné dans ses interactions avec les femmes ». Il ajoute : « Aux femmes de la Province et du monde, nous marcherons à vos côtés alors que nous changeons les politiques de l'Église et de l'État pour refléter nos engagements. La route vers la recherche de la vérité transformatrice du Christ sera douloureuse, mais nous vaincrons et célébrerons avec vous, quand ensemble, nous mettrons fin à ce fléau ».⁷

Le Comité provincial permanent de son Église a présenté une résolution comportant des mesures spécifiques afin d'éradiquer la violence sexiste, y compris la mise en place d'un programme avec des personnes dévouées pour s'assurer de sa mise en œuvre dans tous les diocèses et paroisses. Prières, lectures, liturgies, études bibliques et autres documents permettront.²⁰

Le Conseil consultatif anglican (ACC), l'un des quatre « Instruments » de la Communion anglicane, a reconnu la nécessité pour la Communion anglicane d'aborder la question de la justice de genre, afin de prévenir et de mettre fin à la violence sexiste. Ainsi, la Communion anglicane se mettra au service du monde entier, comme exprimé dans ses préoccupations et ses intentions dans plusieurs résolutions de l'ACC (voir annexe 2).

Tout comme Jésus répond avec compassion à la femme prise en flagrant délit d'adultère et met ses accusateurs masculins au défi de réfléchir à leur propre comportement pécheur dans le passé, il n'existe qu'une seule norme pour tous dans le Royaume de Dieu. Personne ne mérite plus d'être puni davantage, simplement à cause de son genre.

Comment les églises peuvent s'engager et répondre

C'est en défendant les droits des jeunes filles et des femmes que nous sommes vraiment à la hauteur des hommes.
Archevêque Desmond Tutu²¹

Les Églises peuvent s'engager en pleine conscience et en reconnaissant comment elles peuvent avoir participé à des comportements oppressifs, puis prendre des mesures pour s'assurer que leurs pratiques et celles de leur clergé et de leurs dirigeants laïcs sont conformes aux enseignements de l'Évangile en matière d'égalité et de dignité de chaque personne.

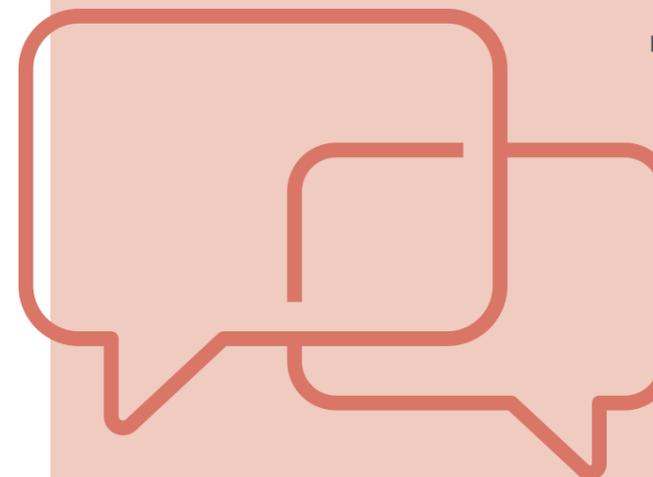
Les chefs religieux, en particulier les hommes, doivent dénoncer publiquement les méfaits d'une culture de la violence plus large qui justifie les comportements abusifs, en particulier en période de troubles sociaux, de conflits et de guerre. Le silence permet au comportement pécheur de s'envenimer et de grandir. L'Évangile contient un message puissant à diffuser – ou à évangéliser – surtout en période de conflits.

Les chefs religieux ont également un rôle à jouer dans la prédication et l'enseignement du message de l'Évangile, de la masculinité chrétienne fondée sur l'humilité de Jésus et son respect pour l'égalité de tous, y compris les femmes et les jeunes filles. L'Épître aux Éphésiens enseigne également que cette masculinité chrétienne signifie aimer, prendre soin et chérir le bien-être de son/sa conjoint-e et de sa famille, ainsi que des autres.

Le chapitre 5 étudie les compréhensions du Nouveau Testament de la masculinité et de la féminité d'un point de vue chrétien.

Les chefs religieux doivent établir une culture de la confiance et du soutien afin que les personnes victimes d'abus ou de violence se sentent libres de parler sans crainte de représailles ou de blâme. Les croyants doivent faire preuve de compassion envers les victimes, les aider à guérir spirituellement et émotionnellement, et leur donner les moyens de contribuer à un avenir sans abus. Les survivants de la violence sexiste offrent un témoignage puissant du besoin de changement et peuvent participer de manière utile pour enrayer l'injustice.

Toutes ces étapes doivent être accompagnées de prières pour guérir nos relations brisées, nos communautés et le monde dans lequel elles habitent, afin que tous les peuples soient respectés et puissent se réconcilier dans l'amour éternel de Dieu.



Questions pour poursuivre la discussion

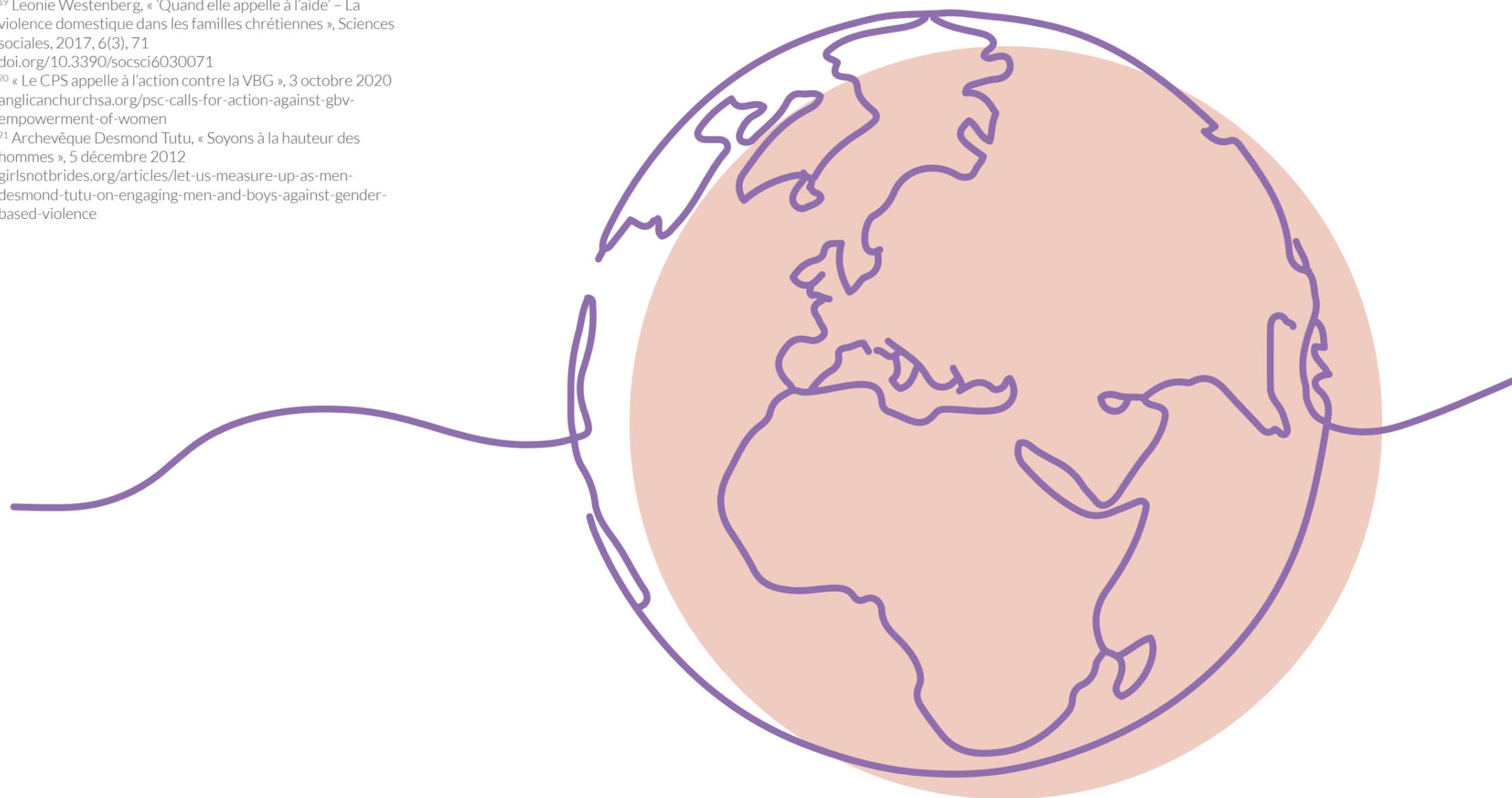
Lorsque nous entendons parler pour la première fois de la réalité brutale de la violence domestique et des différentes manières dont une personne peut être maltraitée, cela peut nous laisser abasourdi-e-s, stupéfait-e-s ou traumatisé-e-s par le fait d'avoir déjà subi des violences ou de subir actuellement des violences. Prenez le temps d'assimiler l'information et toute réaction à cette information. Soyez indulgent envers vous-même (et les autres membres du groupe) pendant cette période.

1. Quelles sensations vous procurent les statistiques ?
2. Considérez le nombre de femmes au sein de votre Église. Avec une femme sur trois dans le monde victime d'abus au cours de sa vie, combien de femmes dans votre Église cela représenterait-il ?
3. Où une femme obtiendrait-elle de l'aide et du soutien au sein de votre Église ou de votre communauté ?
4. Qu'est-ce qui empêche une femme d'avoir accès à l'aide ?
5. Dans le Psaume 139,23-24, le roi David fit cette prière :
Examine-moi à fond, ô Dieu, et connais mon cœur !
Sonde-moi, et connais mes préoccupations !
Regarde si je suis sur une voie mauvaise,
et conduis-moi sur la voie de toujours !
Pourriez-vous faire vôtre cette prière, écouter et agir selon l'incitation de Dieu ?
6. Certaines de vos propres attitudes et comportements sont-ils sujet à un changement ?

Références

- ¹ Déclaration des Nations Unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes, 1993, Division des Nations Unies pour la promotion de la femme – Rapports et résolutions sur la violence à l'égard des femmes [un.org/womenwatch/daw/vaw/reports.htm#declaration](https://www.un.org/womenwatch/daw/vaw/reports.htm#declaration)
- ² Quelques faits et chiffres : Mettre fin à la violence à l'égard des femmes | Que faisons-nous | ONU Femmes – Sièges unwomen.org/en/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures
- ³ L'impact durable de la violence contre les femmes et les filles – Bureau des statistiques nationales ons.gov.uk/peoplepopulationandcommunity/crimeandjustice/articles/thelastingimpactofviolenceagainstwomenandgirls/latest
- ⁴ La pandémie fantôme : la violence contre les femmes pendant la COVID-19 | ONU Femmes unwomen.org/en/news/in-focus/in-focus-gender-equality-in-covid-19-response/violence-against-women-during-covid-19
- ⁵ Le chef de l'ONU appelle au « cessez-le-feu » de la violence domestique au milieu d'un « fléau mondial » | Actualités de l'ONU news.un.org/en/story/2020/04/1061052
- ⁶ Bright Opoku Ahinkorah et al. (2021) Association entre le mariage des filles et la violence conjugale en Afrique subsaharienne : aperçu d'une analyse internationale des enquêtes démographiques et sanitaires, [sagepub.com](https://www.sagepub.com)
- ⁷ Mgr Thabo Makgoba : l'Archevêque espère que l'Église déclarera la violence sexiste comme un « mal » archbishop.anglicanchurchsa.org/2020/08/archbishop-hopes-church-will-declare.html
- ⁸ Journée internationale pour l'élimination de la violence sexuelle en temps de conflits | Nations Unies un.org/en/observances/end-sexual-violence-in-conflict-day
- ⁹ Lorsque la violence est réduite au silence, de profondes cicatrices demeurent | site web de l'Union européenne (europa.eu) eeas.europa.eu/eeas/when-violence-silenced-deep-scars-remain_en
- ¹⁰ Violences sexuelles liées aux conflits – Rapport du Secrétaire général de l'ONU, 30 mars 2021 un.org/sexualviolenceinconflict/wp-content/uploads/2021/04/report/conflict-related-sexual-violence-report-of-the-united-nations-secretary-general/SG-Report-2020editedsmall.pdf
- ¹¹ Violences sexuelles liées aux conflits – Rapport du secrétaire général des Nations Unies, modèle de présentation un.org/sexualviolenceinconflict/wp-content/uploads/2021/04/factsheet-12th-annual-report-of-the-sg-on-conflict-related-sexual-violence-crsv/factsheet2020-1.pdf (accessed 29.06.22)
- ¹² Episcopal News Service « L'Église anglicane d'Afrique du Sud reconnaît sa complicité dans la violence sexiste », 24 septembre 2020 episcopalnewsservice.org/2020/09/24/anglican-church-of-southern-africa-acknowledges-complicity-in-gender-based-violence/
- ¹³ Dans les églises aussi : Réponses de l'Église à la violence domestique – Une étude de cas de Cumbria, Kristin Aune et Rebecca Barnes, mars 2018, Université de Coventry et Université de Leicester, pour Restored

- ¹⁴ Rapport national de recherche de la famille anglicane sur la violence, commandé par l'Église anglicane d'Australie, avril 2021 anglican.org.au/wp-content/uploads/2021/06/NAFVP-Top-Line-Results-Report-NCLS-Research.pdf
- ¹⁵ Isingoma était Archevêque du Congo, 2009-16. Anglican Communion News Service, « Les chefs religieux de la RDC s'engagent à éliminer la violence sexuelle », 28 février 2014. anglicannews.org/news/2014/02/drc-faith-leaders-pledge-to-eliminate-sexual-violence.aspx
- ¹⁶ La Bible dans la vie de l'Église anglicancommunion.org/resources/the-bible-in-the-life-of-the-church.aspx
- ¹⁷ Dans l'image et la ressemblance de Dieu : une anthropologie remplie d'espoir – La déclaration Buffalo anglicancommunion.org/media/208538/in-the-image-and-likeness-of-god-a-hope-filled-anthropology-2015.pdf
- ¹⁸ *Koinonia* : don et appel de Dieu, Conseil consultatif anglican anglicancommunion.org/media/421817/koinonia-gods-gift-calling.pdf
- ¹⁹ Leonie Westenberg, « 'Quand elle appelle à l'aide' – La violence domestique dans les familles chrétiennes », *Sciences sociales*, 2017, 6(3), 71 doi.org/10.3390/socsci6030071
- ²⁰ « Le CPS appelle à l'action contre la VBG », 3 octobre 2020 anglicanchurchsa.org/psc-calls-for-action-against-gbv-empowerment-of-women
- ²¹ Archevêque Desmond Tutu, « Soyons à la hauteur des hommes », 5 décembre 2012 girlsnotbrides.org/articles/let-us-measure-up-as-men-desmond-tutu-on-engaging-men-and-boys-against-gender-based-violence



Un témoignage personnel du Révérend Domnic Misolo

Directeur de l'Institut pour la foi et l'autonomisation des femmes, Kenya

Ma femme, Christine, et moi célébrons la gloire de découvrir la volonté de Dieu pour les hommes et les femmes, en tant qu'êtres humains égaux. Dieu a utilisé cette simple découverte pour nous enseigner une compréhension radicalement différente de sa volonté concernant la relation entre les femmes et les hommes. Cela a changé nos vies et nous permet déjà de lutter contre le patriarcat de la culture et de l'Église au Kenya.

Une vérité cachée

Je suis né dans une famille traditionnelle, à prédominance masculine et polygame, dont les convictions culturelles communes dépeignent les hommes comme supérieurs aux femmes. Notre culture considère les femmes comme inférieures à bien des égards. Nous avons des dictons communs qui désignent les hommes comme des piliers, de grands taureaux et des buffles, des héros et des lions. Alors que les femmes sont appelées mangoustes, car la mangouste n'appartient pas à la maison mais à la brousse. C'est une référence à la croyance que le destin d'une femme est déterminé dans le mariage. Elle n'appartient pas vraiment à sa famille biologique mais à son futur mari. Si elle atteint l'âge du mariage et meurt célibataire, on pense que le fait de l'enterrer à son lieu de naissance porte malheur aux jeunes frères et sœurs et attire le mauvais œil sur la communauté.

Ainsi, chaque fille doit être mariée. Une fois mariée, le mari est considéré comme le protecteur et le pourvoyeur de la famille, et celui qui subvient aux besoins des enfants. Les femmes sont simplement les porteuses d'enfants, doivent rester au foyer et aider leurs maris à élever les enfants. De nos jours, de nombreuses femmes sont éduquées et subviennent aux besoins de la famille, mais on exige toujours qu'elles accomplissent les tâches traditionnelles à la maison. Ce contexte et cette culture m'ont fortement influencé, et j'ai grandi en croyant au mensonge selon lequel les hommes sont supérieurs aux femmes et devraient exercer leur pouvoir sur elles.

Dans le contexte kenyan, c'est la perspective culturelle qui informe le ministère, à la fois dans la prédication et l'interprétation des Écritures. Pour cette raison, je crois fermement que les responsables religieux ont largement contribué à la création de sociétés et de structures injustes qui détruisent et nuisent aux femmes. Même avant l'arrivée des missionnaires européens au Kenya, les croyances religieuses traditionnelles ne permettaient pas aux femmes d'être prêtres et devins. Elles étaient perçues comme impures, surtout pendant les menstruations. L'Église a apporté beaucoup de guérison à notre culture mais maintient toujours le patriarcat en interprétant la Bible de manière erronée.

Les Écritures ont été utilisées à mauvais escient pour affirmer la supériorité masculine. Eve, dit-on, a été créée à partir d'Adam dans un second temps. Ensuite, elle a été trompée par le serpent parce qu'elle représentait le sexe faible et, car elle n'était pas une création originale (puisque qu'elle a été créée à partir d'Adam). Le rapport sexuel qu'elle met à la disposition d'Adam est considéré comme pire encore que son péché originel. Ceci est blâmé pour avoir fait tomber l'humanité et causé la souffrance du monde.

Dans le Nouveau Testament, les deux commandements de Paul aux femmes de se soumettre à leur mari et de se taire à l'église sont sortis de leur contexte pour affirmer que l'inégalité est l'idéal de Dieu. Les enseignements sur le mariage autorisent souvent la violence domestique. Puisque la Bible enseigne que le mariage est ordonné par Dieu et est précieux, de nombreuses Églises enseignent qu'aucun mariage ne doit être rompu. Ainsi, même les femmes gravement maltraitées et battues ne peuvent pas renoncer à un mariage.

Et parce que le sexe est un sujet tabou dans notre culture, l'Église ne traite pas des abus sexuels. En enseignant que la Bible soutient le patriarcat et en ne s'attaquant pas à la violence domestique, l'Église a contribué à une culture qui contraint les femmes à être violées et battues, voire mises à mort. Pendant de nombreuses années, je n'ai pas reconnu les problèmes et le caractère injuste de ces enseignements.

Au moment où j'ai commencé à fréquenter l'université, j'étais déjà un prêtre ordonné avec quatre ans d'expérience et j'avais obtenu un diplôme en théologie pastorale. Pourtant, je dois avouer qu'en dépit de ma formation et de mon expérience, je m'en tenais à ces interprétations et théologies erronées et croyais très fermement en la suprématie de l'homme sur la femme comme étant naturelle et ordonnée par Dieu. L'idée de l'égalité biblique m'était étrangère et inconnue.

Une vérité découverte

En 2009, j'étais en première année d'études à l'Université Saint-Paul. Je cherchais dans la bibliothèque des livres et des revues pour un devoir de classe lorsque je suis tombé sur Priscilla Papers, la revue académique de Christians for Biblical Equality (organisation à but non lucratif qui promeut l'égalitarisme chrétien). En lisant ces journaux, je suis devenu curieux et je voulais en savoir plus. Ces revues ont ébranlé ma vision traditionnelle du monde avec des faits sur la Bible, la foi et la société. J'ai continué de lire Priscilla Papers, non seulement par intérêt académique, mais aussi comme un document théologique recelant un fort potentiel pour changer ma vie et mon ministère.

En peu de temps, j'ai été convaincu que la Bible exige l'égalité des hommes et des femmes. Cette conviction a conduit à des changements immédiats que Dieu utilise d'ores et déjà pour guérir de nombreuses personnes. La bonne nouvelle de l'égalité biblique a transformé ma relation avec ma femme et nous a également incités à nous engager dans de nouveaux types de ministères.

Je ne vois plus ma femme, Christine, comme une simple femme au foyer. Aujourd'hui, elle représente une partenaire proche, dotée d'un potentiel, de compétences, de la capacité de tracer son propre destin et de soutenir notre famille. Nous sommes maintenant en mesure de discuter ensemble de questions importantes avec maturité, sur un pied d'égalité. Quand j'ai parlé à Christine de mon rêve de promouvoir l'égalité biblique, elle m'a dit :

« Je ressens le besoin de te soutenir dans ce cheminement, et mon appel consiste à examiner les défis pratiques et quotidiens auxquels sont confrontées les femmes pauvres de la communauté ».

Nous avons conclu que pour suivre cette vision, Christine devrait fréquenter l'université et obtenir un baccalauréat dans le domaine de l'éducation. En plus d'être très intelligente et douée, Dieu met déjà ses dons à la disposition de la communauté. Elle a formé un groupe intitulé Gender Alliance for Community Health and Development. Le groupe, composé de femmes de plusieurs églises locales, explore les moyens d'autonomiser les femmes par l'agriculture, l'aviculture, l'épargne et les prêts, et grâce à l'éducation de base sur les droits humains.



Une vérité apporte la guérison

L'égalité biblique est actuellement confrontée au patriarcat et à ses conséquences dévastatrices. Alors que nous prêchions l'égalité biblique à travers des projets et des études bibliques dans les Églises et les communautés, nous avons vu Dieu libérer son peuple de l'oppression, des abus et des injustices. Nous avons décidé d'officialiser ce ministère en enregistrant une nouvelle organisation confessionnelle à but non lucratif appelée Ekklesia Foundation for Gender Education (EFOGE). EFOGE est devenue un leader africain dans le domaine de la justice et de l'égalité des genres, d'un point de vue biblique.

Lorsque nous avons commencé à parler publiquement, certains prêtres et dirigeants d'églises ont discrédité nos enseignements, les qualifiant d'hérétiques. D'autres pensent que nous ressemblons à plusieurs groupes féministes populaires au Kenya qui ont causé du tort aux familles et aux mariages, en provoquant des remous entre les hommes et les femmes. Mais il y en a d'autres, comme l'évêque Johannes Angela du Diocèse anglican de Bondo, qui reconnaissent notre mission qui consiste à libérer les personnes de l'injustice en leur offrant un véritable soutien. Grâce à de nombreux partenaires et amis du monde entier, nous travaillons sur différents projets focalisés sur la justice et l'égalité.

Nous travaillons en faveur de l'égalité pour les étudiants et les dirigeants d'églises. Grâce à des partenariats avec sept écoles dans les districts de Bondo et Rarieda au Kenya, nous formons des jeunes au leadership biblique, à la justice de genre et à l'égalité. Nous avons contribué au paiement des frais de scolarité de dix-huit élèves dans le besoin et nous fournissons des produits d'hygiène féminine aux jeunes filles afin qu'elles puissent continuer d'aller en classe pendant leurs règles, et ainsi recevoir la même éducation que les élèves de sexe masculin.

Nous prévoyons une conférence panafricaine annuelle sur le leadership pour mettre l'accent sur l'égalité biblique entre les dirigeants, et nous soutenons les groupes égalitaires émergents en Ouganda, en Tanzanie, au Rwanda, au Burundi, au Ghana, au Soudan du Sud et au Nigeria.

Nous percevons un potentiel énorme de guérison grâce à l'égalité biblique au sein de l'Église kenyane. Nous avons vu des Églises ordonner des femmes et les élever à des postes influents. Récemment, le Diocèse anglican de Bondo a installé la vénérable Monica Owiti comme archidiacre. Elle est la première femme de tout l'ouest du Kenya à occuper ce poste. Deux femmes prêtres ont été promues au poste de

doynes en zone rurale, avec le pouvoir de superviser de nombreuses églises et paroisses. De plus en plus de femmes prêtres sont proposées à l'ordination et nos églises voisines s'ouvrent aux femmes dans le domaine du leadership. Actuellement, plus de quinze églises demandent à s'associer avec nous pour favoriser l'égalité biblique.

L'Église est l'une des institutions sociales les plus solides au Kenya et dans de nombreuses régions d'Afrique. Dans le passé, cela signifiait qu'elle était capable de nuire aux femmes en propageant l'idée du patriarcat. Mais aujourd'hui, cela implique que l'Église est dotée d'un vaste potentiel pour changer les comportements des individus par rapport au genre et façonner les valeurs culturelles afin de guérir les communautés, les familles et les personnes. Cela se produit déjà lorsque les Églises adoptent la vérité de Dieu en matière de genre. Des femmes et des hommes sont guéris et libérés de l'oppression. L'égalité biblique est réelle et nous en sommes témoins. C'est à travers ce ministère que nous pouvons vraiment témoigner de notre amour les uns aux autres et apporter la guérison à l'humanité.

Le Révérend Dominic Misolo est un prêtre anglican du Diocèse de Bondo au Kenya. Il est le fondateur et le président de la fondation Ekklesia destinée à l'éducation au genre (efogeinternational.org). Il a étudié la théologie à l'Université Saint-Paul au Kenya.

Inégalités de genre à travers l'Histoire et les cultures

Le genre peut être un don précieux pour aider à exprimer les différences humaines. Mais lorsque ce don est corrompu, ces différences peuvent amener certaines personnes à être plus appréciées ou d'autres à être maltraitées et exclues. Cela nuit à la capacité d'une communauté ou d'une société à tirer le meilleur parti des nombreux dons et talents qui la composent. Cela entrave également l'accomplissement de la mission de Dieu dans le monde. Jésus a souvent enseigné la nécessité pour les disciples de se respecter les uns les autres comme ils l'attendent de leur prochain (Matthieu 25,31-46). Paul, dans l'église primitive, a souligné ce point lorsqu'il a dit que le statut d'une personne – qu'il s'agisse de l'ethnicité, du pouvoir ou de la servitude, ou du genre – ne la rendait pas plus ou moins grande en Christ (Galates 3,28). Toutes les différences utilisées par les individus pour se placer au-dessus des autres sont considérées comme égales par Dieu.

L'inégalité entre les genres dans le monde du travail

Peu de sociétés ont connu une égalité totale entre les genres, bien que les femmes aient bénéficié d'un statut et d'un respect plus importants dans certaines cultures que dans d'autres. Les chercheurs ont souligné que dans les sociétés tribales où la survie dépend soit de la chasse et de la cueillette, soit de l'agriculture, les différences entre les genres n'ont pas été valorisées de façon à créer des inégalités importantes. En effet, les femmes peuvent plus facilement s'adapter à ces activités pendant la grossesse et l'allaitement.

Dans la plupart des sociétés qui ont développé suffisamment de richesse pour aller au-delà d'une économie de subsistance (qui subvient aux besoins de base mais n'utilise pas d'argent), le travail que les femmes et les hommes réalisent est souvent divisé en emplois et tâches spécialisés. Les femmes sont devenues responsables du « travail reproductif », comme le travail d'éducation des enfants, la cuisine, la couture, les soins aux malades et aux personnes âgées, et d'autres tâches liées à l'entretien du ménage et de la communauté. Les hommes ont accepté des emplois qui impliquent de rapporter de l'argent et d'autres ressources, ce qui, en termes économiques, est appelé « travail productif ». Au fur et à mesure

que le travail rémunéré à l'extérieur de la maison gagnait en importance pour la survie de la famille, il a également acquis un statut plus élevé que le travail domestique reproductif. Là où les femmes ont effectué un travail rémunéré, jusqu'à récemment, leurs occupations consistaient souvent à s'occuper des enfants, à enseigner aux enfants et à d'autres formes de travail reproductif effectuées pour les autres. Même lorsque les hommes et les femmes occupent les mêmes emplois, les femmes sont en moyenne moins bien payées, et rencontrent plus de difficultés à obtenir des promotions. Cette division classique du travail est commune à la majorité des sociétés modernes.

La maxime « le travail des femmes n'est jamais terminé » signifie généralement que les femmes n'ont pas le temps de se détendre après une journée de travail, car les repas doivent être préparés, le ménage fait et les besoins familiaux satisfaits. Dans les ménages où les femmes travaillent pour de l'argent, elles doivent également effectuer la plupart, voire la totalité de leurs travaux ménagers non rémunérés. Dans certaines cultures, les hommes ont contribué aux tâches ménagères et à la garde des enfants, mais ils en font généralement moins que les femmes, même lorsqu'ils travaillent tous les deux à plein temps à l'extérieur du domicile.¹ Ces inégalités se retrouvent dans les sociétés du monde entier, indépendamment de la richesse économique ou du pourcentage de femmes dans la main-d'œuvre rémunérée. Dans l'ensemble, la quantité et le type de travail que les femmes et les hommes continuent d'effectuer restent inégaux.



Espace genré et inégalité de genre

Depuis des années, le contrôle de l'espace public et privé joue un rôle important dans la détermination de la persistance des inégalités entre les genres et d'autres formes d'inégalités. Nous ne pensons pas souvent à la manière dont l'espace peut être genré, avec différentes limites concernant les endroits où il est acceptable pour les femmes ou les hommes d'aller, et les diverses sanctions pour quiconque pénètre dans un espace où il/elle n'est pas censé-e être. Au sein de chaque culture, l'espace genré comprend également la façon dont on nous apprend à marcher ou à bouger, les gestes du visage ou des mains que nous pouvons adopter, ou encore les vêtements que nous devons porter.

Le pouvoir intègre la manière dont l'espace est contrôlé, quels espaces sont limités pour certains par d'autres, et la personne qui cherche à appliquer les sanctions infligées. Les utilisations de l'espace par les femmes sont surveillées et contrôlées d'une manière différente que pour les hommes. Dans de nombreuses cultures, les jeunes enfants peuvent jouer ensemble dans le même espace, ou effectuer des activités ou des tâches similaires, sans se préoccuper, ni prêter attention aux différences entre les genres.² Généralement, à mesure que les filles approchent de la puberté, leur utilisation de l'espace devient plus restreinte que pour les garçons. Ces messages sont communiqués à la fois par des valeurs de pudeur et des craintes de violences physiques et sexuelles pour les filles et les femmes qui enfreignent ces règles. Dans certains cas, le fait de ne pas être à sa place est considéré comme « méritant » quoi qu'il arrive.

Les inégalités entre les genres qui se développent à travers les restrictions d'espace sont intériorisées par les femmes elles-mêmes, faisant partie de ce qu'elles croient pouvoir faire ou non, ce qu'elles peuvent devenir ou non. Au fil du temps, la limitation de l'espace des femmes affecte leur capacité à effectuer certaines tâches, à acquérir les compétences et l'expérience nécessaires à certains emplois ou à suivre une formation. Le résultat est que les hommes ont accès à un espace public plus vaste que les femmes, sans crainte de menaces ou de violence, l'accès favorisant davantage d'opportunités dans la vie.

Bibliquement parlant, Jésus a défié les pratiques de son époque en écoutant et en parlant aux femmes « exposées » dans l'espace public, en particulier lorsqu'elles sont seules : que ce soit lors d'une demande de guérison (Marc 5 et 7), ou encore la femme qu'il a rencontrée au puits (Jean 4). Son message était clair sur le fait que l'humanité propre de chacun devait être respectée dans tous les espaces, et que le genre ne décidait pas du degré de respect ou du type de

Jésus a défié les pratiques de son époque en écoutant et en parlant aux femmes « exposées » dans l'espace public, en particulier lorsqu'elles sont seules : que ce soit lors d'une demande de guérison, ou encore la femme qu'il a rencontrée au puits.

traitement que l'on devait recevoir. Ainsi, Jésus souligne l'égalité humaine fondamentale que l'individu mérite.

Inégalité entre les genres et le travail au sein de l'Église

L'Église a toujours bien accueilli les femmes. Dans la toute première Église, les hommes et les femmes travaillaient souvent ensemble et leurs rôles se chevauchaient. Phoebe a servi comme diacre (Romains 16,1), Junia comme apôtre (Romains 16,7) ; Prisca et Aquila ont travaillé avec dévouement pour leur église (Romains 16,3).

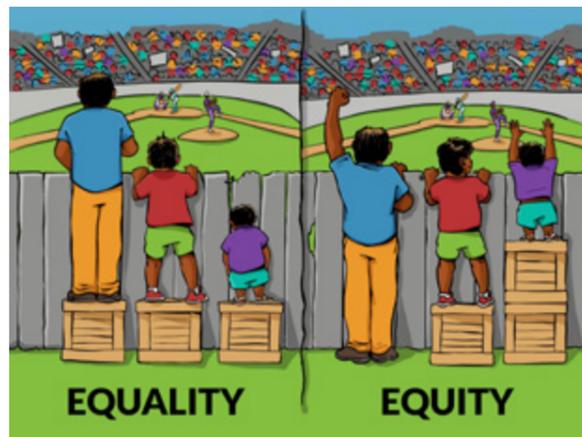
Cependant, au fil du temps, le travail des femmes au sein de l'Église est devenu de plus en plus distinct de celui des hommes, tant dans le type de travail qu'elles accomplissaient que dans les rôles qu'elles occupaient. Aujourd'hui encore, certains groupes ou tâches peuvent être considérés comme étant largement réservés aux « femmes » ou aux « hommes », comme la préparation de l'autel pour la liturgie ou l'enseignement du catéchisme aux enfants. Les hommes ont traditionnellement occupé les postes de décision sur la manière dont le service de l'Église doit être réalisé et par qui.

Le travail des femmes au sein de l'Église, qu'il soit réalisé à titre civil ou religieux, rémunéré ou non, est encore controversé dans de nombreux endroits, soutenu par des convictions théologiques persistantes à propos du statut civil ou religieux sous lequel les femmes devraient exercer ou non, ou des arguments culturels prétendant que le leadership des femmes dans des rôles non traditionnels ne serait pas accepté.³ Bien que les femmes et les hommes occupent de plus en plus souvent des postes similaires en

tant qu'employé ou bénévole, il existe toujours un écart entre les genres dans les fonctions de direction et, dans certaines Églises, au niveau de la rémunération d'un travail équivalent.

Différences entre les genres, égalité et équité

Il est important de reconnaître que l'égalité entre les genres est différente de l'équité entre les genres. Dans un monde idéal, l'égalité signifierait que les gens sont traités de manière égale et bénéficient des mêmes droits et opportunités. Cependant, l'égalité de traitement ne se traduit pas toujours par des résultats d'égalité pour tout le monde dans la vie réelle (voir l'illustration). L'équité admet que des différences peuvent exister, comme une femme qui a besoin d'un congé maternité, mais ces différences sont valorisées et traitées de manière juste et équitable pour tous. L'équité est le processus utilisé pour assurer l'égalité d'accès aux opportunités et aux résultats potentiels.



par Angus Maguire © Interaction Institute for Social Change.

L'équité entre les genres est importante, tant pour les hommes que pour les femmes. Bien que les hommes puissent abandonner le pouvoir qui accompagne la domination sur les femmes, ils gagnent un respect fondé sur l'amour plutôt que sur la peur. Ils se rapprochent également du modèle de relations équitables que les Écritures du Nouveau Testament nous ont demandé de suivre. Idéalement, les objectifs d'égalité et d'équité entre les genres devraient permettre de traiter les personnes de manière égale.

Il est profondément injuste d'accorder une valeur supérieure ou inférieure à nos différences humaines, en particulier dans les cas où certaines ont été adulées et d'autres méprisées. L'Église bénéficie de l'opportunité précieuse de montrer la voie à suivre au reste du monde.

Lorsque l'on parle d'inégalité entre les genres, il est également important de se souvenir que tous les hommes ne sont pas dominants et autoritaires, et que toutes les femmes ne sont pas impuissantes. Tout le monde n'a pas les mêmes dons ou capacités, et certaines personnes subissent des limitations physiques ou mentales plus importantes que d'autres. Parfois, les différences sont temporaires, comme les exigences physiques et émotionnelles de la maternité ou des responsabilités liées aux soins ; dans d'autres cas, elles sont permanentes. La place d'une personne dans sa société ou sa culture, son âge, sa richesse ou sa pauvreté, son origine ethnique ou sa couleur de peau peuvent affecter les aptitudes qui sommeillent en elle. Cependant, alors que chaque individu est différent, tous représentent la même valeur aux yeux de Dieu. Les différences font simplement partie de notre humanité ; elles ne constituent pas des justifications pour valoriser certains plus que d'autres, ou traiter certains groupes de personnes de manière inégale.

Au fil du temps, les différences dans la manière dont les hommes et les femmes sont censés se comporter peuvent devenir de plus en plus rigides et inégales, souvent sans que l'on se demande si ces différences sont morales ou justes. Dans le Nouveau Testament, le respect et l'interaction avec des femmes par Jésus offraient un message puissant sur l'importance de restaurer la justice entre les genres, en traitant les femmes de manière égale.

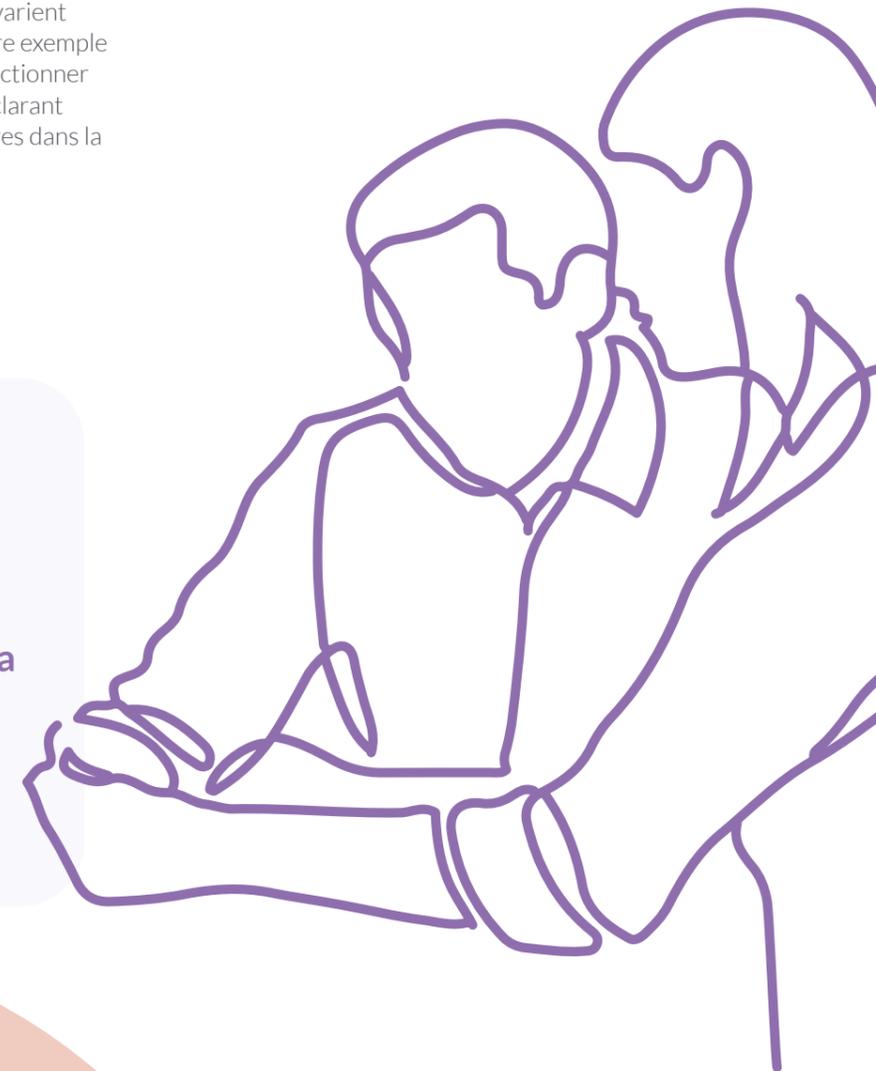
Les femmes étaient épargnées de la lapidation et les hommes impunis pour adultère (Jean 8,1-11). Le sang menstruel des femmes n'était pas considéré comme impur ou susceptible de souiller celui qui pouvait la soigner ou la guérir (Matthieu 9,20-23). Les femmes marginalisées méritaient d'être incluses dans une conversation sérieuse, ainsi que de demander de l'eau vive (Jean 4,5-42). Les femmes étaient respectées en tant qu'étudiantes assidues ou disciples des Écritures et faisaient partie du cercle restreint de Jésus (Luc 10, 38-42, Jean 20,1-18). Les femmes figuraient parmi les

dirigeants et les contributeurs appréciés des premières Églises chrétiennes, telles que Lydie (Actes 16, 12-15, 40) et l'apôtre Junia (Romains 16,7). Dans l'ensemble, le christianisme était un mouvement qui visait à corriger les inégalités entre les genres et à amener les gens à établir de bonnes relations les uns avec les autres et avec Dieu.

L'égalité est perçue de manière plus claire dans la première lettre de Paul aux Corinthiens, chapitre 12,12-27, dans lequel il parle des différentes parties du corps, et comment toutes remplissent une fonction différente mais précieuse. Cela montre que les différences dans la communauté chrétienne sont des dons qui doivent être valorisés de manière égale, même si les fonctions de l'une ou d'une autre varient considérablement. Éphésiens 5, 21 est un autre exemple de la façon dont l'égalité des genres devait fonctionner dans la communauté chrétienne primitive, déclarant clairement : « soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte du Christ ».

La place d'une personne dans sa société ou sa culture, son âge, sa richesse ou sa pauvreté, son origine ethnique ou sa couleur de peau peuvent affecter les aptitudes qui sommeillent en elle.

Bien que les maris assument le rôle de chef de famille (ce qui, dans de nombreux contextes culturels différents, peut être controversé dans la façon dont cela est perçu), ils ont également reçu l'ordre d'aimer leurs femmes d'un amour à travers le Christ, fondé sur le respect et l'honneur mutuels. Cela ne signifiait en aucun cas traiter les épouses comme des biens matériels ou leur faire du mal physiquement ou émotionnellement, tout comme les maris eux-mêmes ne voudraient pas être blessés. L'enseignement important de ce passage est celui de l'égalité et de la réciprocité, liés dans l'amour. Cet enseignement est transgressé lorsque l'égalité et la réciprocité se transforment en inégalités, en abus et autres formes de violence.



Les défis de l'inégalité entre les genres dans l'utilisation de l'espace

Depuis le milieu du XXe siècle, le travail des femmes et des hommes dans la plupart des Églises anglicanes et épiscopales se chevauche de plus en plus, bien que la situation ait varié en fonction de la culture et des croyances théologiques. Les femmes occupent de plus en plus fréquemment des postes de direction et de leadership, y compris l'ordination en tant que diacres, prêtres et évêques, sur tous les continents. Deux femmes ont été nommées primates de leurs Églises membres de la Communion anglicane (Katharine Jeffers Schori pour l'Église épiscopale des États-Unis et Linda Nicholls pour l'Église anglicane du Canada).

Il demeure encore de nombreux défis à relever pour tirer le meilleur parti des dons et des capacités de chacun, quel que soit son genre, au sein d'une multitude de ministères laïcs et religieux. Cela profitera grandement à l'Église et à sa mission. Là où les normes culturelles ont empêché la pleine égalité des genres, une étude approfondie est nécessaire pour savoir où et comment ces normes ont émergé, et si elles sont équitables ou injustes par rapport aux personnes qui en bénéficient et celles qui en souffrent. En résumé, des raisons historiques peuvent se dissimuler derrière les inégalités, mais la réciprocité et l'équité sont fondamentales pour notre foi et notre mission chrétiennes.

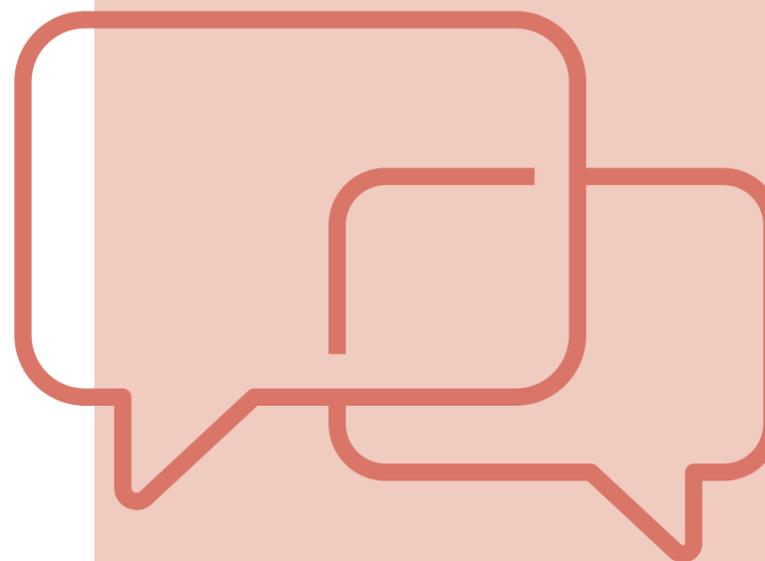
Transformer l'inégalité entre les genres

Toute l'humanité mérite de façon équitable l'attention et l'amour de Dieu, indépendamment du genre ou d'autres différences. Pour nous autres chrétiens, Jésus met l'accent sur l'égalité de tous devant Dieu en aimant son prochain comme soi-même, et en ne faisant pas aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'on nous fasse (Matthieu 22,36-39). L'apôtre Paul, dans Galates 3,28 est encore plus précis en affirmant que dans le Christ, nos nombreuses différences et inégalités que nous leur attachons n'existent pas.

Tout type d'inégalité entre les genres empêchant les individus d'exploiter pleinement leurs compétences et leurs capacités au service des uns et des autres, y compris la famille, la communauté, l'Église et la société dans son ensemble, peut et doit être traité et transformé. L'exploitation d'une personne au profit d'une autre viole les injonctions du Christ de s'aimer et de se traiter les uns les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent. En conséquence, toutes les relations doivent être fondées sur le respect de l'autre. Cela ne signifie pas qu'il n'est pas nécessaire de fixer des frontières ou des limites ; mais que l'équité entre les genres peut transformer l'injustice en relations justes d'acceptation et de respect mutuels. Pour atteindre l'équité, toutes les personnes concernées doivent être représentées dans l'élaboration d'une solution ou d'une voie à suivre. Une partie ne peut pas décider de ce qui est équitable pour une autre.

Si, à travers le Christ et dans le Règne de Dieu, de telles inégalités n'existent pas, alors pourquoi, en tant que chrétiens, continuons-nous à nous y accrocher ?

Tout type d'inégalité entre les genres empêchant les individus d'exploiter pleinement leurs compétences et leurs capacités au service des uns et des autres, y compris la famille, la communauté, l'Église et la société dans son ensemble, peut et doit être traité et transformé.



Questions pour poursuivre la discussion

1. Quelles sont les inégalités ou iniquités entre les genres dans votre communauté, votre Église ou votre travail qui limitent les opportunités ou la participation des femmes ? Y en a-t-il qui restreignent les opportunités ou la participation des hommes ?
2. Quelles attentes spécifiques liées au genre qui créent ou soutiennent les inégalités ou les iniquités entre les genres avez-vous constatées ? Qui en est la cause : les hommes, les femmes ou les deux ?
3. Comment certaines des inégalités ou iniquités entre les genres qui vous préoccupent le plus pourraient-elles être modifiées ?

Références

- ¹ Arlie Russell Hochschild, *The Second Shift*. New York: Penguin Books, 2003.
² Cindi Katz et J. Monk, *Growing Girls/Closing Circles: Limits on the Spaces of Knowing in Rural Sudan and United States Cities*, Éditions Full Circles: Geographies of Women over the Life Course, Routledge (1993) : 88-106, réimprimé avec un nouvel épilogue aux Éditions DL Hodgson: *Gendered Modernities: Ethnographic Perspectives*. St Martins Press (2001): 173-202.
³ Paula Nesbitt, "Why Gender Still Matters," *Cast Wide the Net*. L'Église épiscopale. Posted 2015. episcopalchurch.org/cast-wide-the-net/why-gender-still-matters
⁴ Emily C Hewitt and Suzanne R Hiatt, *Women Priests: Yes or No?* Seabury Press, New York, 1973.

Transformer les relations et mettre fin à la violence

Jésus, des femmes et des hommes dans le Nouveau Testament

« Ne nous jugeons donc plus les uns les autres ; usez plutôt de votre jugement pour ne pas mettre devant votre frère une pierre d'achoppement ou une cause de chute. »

Romains 14,13

Pour faire face à l'inégalité des genres et à la violence sexiste, nous devons développer de nouvelles compréhensions des rôles et des relations de genre dans l'Église et la société, afin que les hommes et les femmes puissent travailler ensemble en faveur d'un changement social. L'inégalité entre les genres empêche (et retient) grandement de prendre part au partage de l'Évangile. Nous pouvons apprendre de la Bible ; elle nous offre de nombreuses idées sur un leadership qui transforme en profondeur,¹ en supprimant les obstacles fondés sur le genre pour les hommes et les femmes. En ce sens, Jésus est le modèle à suivre par toute l'humanité.

Le contexte des écrits bibliques se situait dans les traditions gréco-romaines et juives, où existait un net parti pris en faveur de l'autorité et du pouvoir masculins. Malgré tout, Jésus procédait d'une manière extraordinaire pour traiter les femmes sur un pied d'égalité, un fait inhabituel pour l'époque et le lieu. Les Évangiles témoignent de différentes façons de la liberté remarquable que Jésus appliquait dans ses relations avec les femmes en tant que personnes, disciples et dirigeantes. La vision de Jésus de la communauté de Dieu incluait des citoyens travaillant ensemble de manière équitable, dont voici quelques exemples :

1. Jésus a favorisé le un leadership transformateur.¹

Jésus n'avait pas peur d'exprimer des émotions. Quand il a vu la famille et les amis de Lazare pleurer parce qu'ils pensaient que Lazare était mort, il s'est mis à pleurer (Jean 11,33-35).

Il se lamentait sur le sort de Jérusalem et voulait rassembler ses enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes (Matthieu 23,37).

La foule qui a suivi Jésus s'est souvent rangée de son côté, et non de celui de la classe dirigeante, ce qui montre qu'il y avait des hommes autour de Jésus qui ont défié le statu quo.

Jésus est mort sur la croix ; il a fait preuve de vulnérabilité et a témoigné d'une manière différente d'être un leader.

Jésus, en démontrant un autre type d'autorité, ne s'est pas attiré des louanges, mais a rendu gloire à Dieu.

2. Jésus a brisé les tabous culturels.

Un homme juif n'était pas censé parler à une femme païenne, surtout dont la réputation était douteuse. Jésus a brisé le tabou en parlant à la Samaritaine près du puits (Jean 4,1-42).

Jésus a guéri une femme qui souffrait de saignements depuis douze ans (Luc 8,43-48).

3. Jésus respectait les femmes.

Jésus a respecté sa mère Marie et lorsque le vin s'est épuisé aux noces de Cana, Jésus a accompli son premier miracle en transformant l'eau en vin à la demande de Marie (Jean 2,1-11).

En tant que maître formateur voyageant d'un endroit à l'autre, Jésus a accepté l'hospitalité d'hommes et de femmes qui lui ont offert nourriture et repos. Lorsqu'il a visité la maison de Marthe et Marie, Marthe était occupée par ses tâches domestiques en prenant soin de l'invité, mais Marie s'est assise avec les disciples de Jésus et a écouté ses enseignements. Lorsque Marthe a demandé à Jésus de dire à Marie de l'aider, Jésus a loué le choix de Marie d'apprendre à connaître Dieu (Luc 10,38-42).

Jésus n'a pas négligé les tâches domestiques traditionnelles des femmes de l'époque, comme la fabrication du pain (Matthieu 13,33) et le balayage de la maison à la recherche d'une pièce de monnaie perdue (Luc 15,8), et les a incluses dans ses paraboles sur le Royaume de Dieu.

Une femme syro-phénicienne s'est présentée et a supplié Jésus de guérir sa fille. De prime abord, Jésus a dit que la grâce de Dieu était réservée au peuple juif. Lorsque la femme persista, il changea d'avis et guérit sa fille à cause de la foi de la femme (Matthieu 15,1-28 ; Marc 7,24-30).

Il était opposé à un homme qui divorcerait de sa femme, sauf pour impudicité (Matthieu 19,3-9). Dans sa culture patriarcale, un homme pouvait envoyer à sa femme un certificat de divorce pour n'importe quel motif et la répudier. La société méprisait une femme divorcée et elle pouvait perdre ses moyens de subsistance.

Jésus a également manifesté de la compréhension et de la compassion pour une femme surprise en situation d'adultère (Jean 8,1-11). De nombreuses sociétés jugent les femmes plus durement que les hommes, mais dans cet exemple, Jésus a pardonné à la femme et a critiqué l'hypocrisie des chefs religieux.

Ces récits évangéliques montrent que Jésus a franchi les frontières religieuses et sociales, en particulier autour du statut et du rôle des femmes, et que sa Bonne Nouvelle s'adressait à tous.



Jésus comme modèle pour les hommes

Comme nous l'avons constaté, l'exemple du leadership de Jésus met le peuple de Dieu au défi de développer des idées plus utiles et vitales sur la signification de la relation. Pour s'attaquer aux problèmes dévastateurs de la violence sexiste, les comportements à l'origine de la violence et des abus à l'égard des femmes doivent être combattus de toute urgence. Tant que les hommes penseront qu'ils ont le droit et le pouvoir de contrôler le corps et la sexualité des femmes, la justice de genre ne sera jamais respectée.

Les hommes qui suivent le modèle de leadership de Jésus contribueront de manière positive à l'élimination de la violence et à la transformation des relations. Dans ce contexte, ces hommes seraient attentionnés et sensibles ; respecteraient les femmes, les enfants et les autres hommes ; seraient fidèles dans leurs relations ; permettraient à leurs partenaires d'être indépendants et de grandir ; auraient recours au dialogue et non à la force pour résoudre les conflits ; emploieraient un langage respectueux envers les femmes et les enfants ; partageraient les tâches ménagères et la parentalité ; accepteraient le leadership des femmes, et feraient face à la violence sexuelle et sexiste chaque fois qu'ils y seraient confrontés.

Les chefs religieux masculins peuvent jouer un rôle essentiel dans la promotion de ces comportements transformateurs envers les hommes. Dans de nombreuses sociétés, la religion fait partie du système culturel qui justifie la supériorité masculine et l'abus des femmes. Certains hommes ont fait référence aux textes bibliques, qui, selon eux, leur confèrent le droit de domination des femmes. Les chefs religieux masculins doivent suivre le modèle de leadership de Jésus en interprétant et en encadrant correctement les textes sacrés afin de promouvoir l'égalité des genres et le respect des femmes et des jeunes filles.

L'Évangile dépeint Jésus comme un prophète qui a défié l'injustice sociale, y compris les préjugés et la discrimination à l'égard des femmes. Il a montré que les femmes et les hommes sont créés à l'image de Dieu et peuvent travailler ensemble pour mener à bien la mission de Dieu.

Les femmes en tant que disciples et leaders dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament montre que les femmes ont occupé des rôles clés dans le christianisme primitif. Les trois premiers Évangiles présentent les femmes comme des disciples et adeptes de Jésus :

L'Évangile selon Marc nous dit que les femmes restèrent avec Jésus sur le chemin de la croix, même lorsque ses disciples masculins l'abandonnent (Marc 15,40-41).

L'Évangile selon Luc nous dit que ces femmes faisaient partie des disciples de Jésus de Galilée et qu'elles servaient Jésus, rendant possible son ministère par leurs actes de service (Luc 8,1-3).

- Marie-Madeleine
- Joanna (qui est liée à la Cour royale)
- Susanna

L'Évangile selon Marc mentionne également :

- Une autre Marie
- Salomé qui pourrait être la mère des apôtres Jacques et Jean.

L'Évangile selon Jean traite davantage des rencontres individuelles avec Jésus :

- La mère de Jésus joue un rôle dans le commencement du ministère de Jésus (2,5 ; 19,25-26).
- La Samaritaine trouve en Jésus la source d'eau vive et comment étancher sa profonde soif de vivre (4,1-42).
- Marthe et Marie découvrent que Jésus est la résurrection et la vie et confessent leur foi en lui en paroles et en actes (11,25-27 ; 12, 3-8)
- Marie-Madeleine en tant que disciple – la plus importante parmi les femmes disciples. (Nulle part dans le Nouveau Testament, elle n'est décrite comme une prostituée. Cette désignation était une erreur dans les premiers siècles de l'Église d'Occident). Mais le véritable rôle de Marie est celui de témoin de la résurrection. C'est à Marie-Madeleine que Jésus confie d'abord le rôle d'annoncer la Bonne Nouvelle de sa résurrection et elle la proclame fidèlement.

Que dit Paul ?

Les écrits de Paul ont été utilisés pour justifier le statut de seconde classe des femmes dans l'Église et la société. Certains verraient Paul comme un misogyne, quelqu'un qui avait des problèmes avec les femmes et leur leadership, contrairement à Jésus. Pourtant, c'est loin d'être le cas. En outre, Paul avait un nombre important de collègues féminines qui travaillaient à ses côtés au ministère pour la mission.

À un endroit, il mentionne neuf femmes parmi lesquelles la théologienne Prisca (Priscilla) ; Phoebe, qui travaillait à Corinthe en tant que patronne de l'église et chargée de porter la Lettre aux Romains à Rome au nom de Paul ; et aussi l'apôtre Junia (Romains 16,3.15). Pendant de nombreuses années, on s'est demandé si une femme pouvait être apôtre, mais il ne fait plus aucun doute que le nom de l'apôtre était « Junia », un nom féminin commun, et non « Junias », un nom masculin qui n'apparaît jamais dans l'Antiquité.

Une caractéristique majeure des lettres pauliniennes se trouve dans ces passages souvent appelés « codes domestiques ». Ce sont des instructions pour les chrétiens vivant au sein du ménage, dans un contexte où les chrétiens luttent pour survivre dans le monde dirigé par le pouvoir impérial romain. Ces textes peuvent nous sembler moins radicaux que d'autres, mais ils tentent de protéger les chrétiens et d'atténuer les aspects de l'Évangile qui sont tout simplement trop radicaux pour leur société. (ex. Colossiens 3,8 et 4,11 ; Ephésiens 5,22 à 6,9 ; voir aussi 1 Pierre 2,13 à 3,7). La Bible atteste de l'égalité et de la réciprocité des femmes et des hommes.

Des relations justes entre les femmes et les hommes dans la mission et au ministère

Amen, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait

Matthieu 25,40

Pour vivre des relations justes et égales entre les femmes et les hommes, il faut des actions intentionnelles et transformatrices qui incluent les femmes dans le leadership ainsi que les hommes. En plus des comportements difficiles des hommes qui causent la violence et les abus, les femmes doivent également être interpellées sur leurs attitudes. Elles peuvent parfois être celles qui entravent l'avancement des femmes parce qu'elles sont plus habituées à ce que les hommes exercent le leadership et l'autorité. Elles sont donc susceptibles de juger les autres femmes plus sévèrement que les hommes.

Au lieu de s'entraider, les femmes peuvent devenir envieuses les unes des autres et se disputer l'approbation des hommes. Par exemple, dans l'histoire biblique de Sarah et Agar, Sarah maltraite Agar après avoir enfanté un fils à Abraham (Genèse 2,8-14). Les relations transformatrices et empreintes de justice incluent les femmes dans un soutien mutuel afin de remettre en question le privilège masculin profondément enraciné et le cycle de la violence.

Les chefs religieux peuvent favoriser la promotion de nouvelles idées de relations transformatrices et justes en encourageant les femmes à développer leur potentiel de leadership, en offrant des opportunités d'éducation et de développement professionnel aux femmes, et en veillant à ce que la voix des femmes soit représentée dans les processus décisionnels de l'Église. Les filles et les garçons doivent être élevés au sein de l'Église avec une saine compréhension des relations entre les genres, sachant que toutes les personnes seront traitées avec dignité et respect. L'Église doit bâtir des communautés qui embrassent les femmes et les hommes comme des égaux et comme des partenaires à part entière dans la mission, au sein de la maison, de l'Église, du lieu de travail, de la communauté et du monde entier.



Action à travers les Cinq Marques de la Mission

Ensemble, les Cinq Marques de la Mission² expriment la compréhension de la Communion anglicane et son engagement commun envers la mission holistique de Dieu dans le monde. Elles représentent la marque d'une Église saine qui contribue à tous les aspects de la mission de Dieu. Une telle Église inclut tout le monde, en particulier les personnes vulnérables, alors qu'elle agit pour servir le Règne de Dieu, ici sur terre comme au ciel. Chaque personne est appelée à offrir une mission et un ministère dans le monde, en fonction de ses dons et talents. Dans les Évangiles, Jésus nous appelle à agir avec les personnes défavorisées et qui demandent justice. La foi en action donne de l'espoir à notre monde. La mission de l'Église est la mission du Christ.

Aucune Marque de la Mission n'est plus importante qu'une autre ; chacune contribue à l'ensemble. Cependant, prises individuellement, elles peuvent nous orienter vers des pistes de réflexion sur une diversité de foi en action. Voici quelques exemples illustrant cette foi conduisant à la transformation des inégalités entre les genres dans toutes les sphères de la vie :

i. Proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Les femmes et les hommes travaillent ensemble pour :

- étudier et réviser les Écritures qui ont été utilisées pour justifier la maltraitance des femmes ou les restreindre dans la proclamation de la Bonne Nouvelle
- écrire et proposer des études bibliques apportant différentes perspectives afin de promouvoir l'égalité et la réciprocité des femmes et des hommes dans les textes
- participer à la prédication de la Parole
- partager des expériences de foi et de culture
- offrir des témoignages qui mettent en évidence l'influence positive des femmes et des hommes au sein du ministère
- examiner et redéfinir les périodes de l'Histoire de l'Église à la lumière de la justice de genre
- réfléchir à la signification d'une bonne nouvelle pour différents groupes de personnes
- prier ensemble et suivre le modèle de la vie de l'Évangile d'amour pour TOUS les peuples

ii. Instruire, baptiser et encourager les nouveaux croyants.

Les femmes et les hommes travaillent ensemble pour :

- rédiger des supports pédagogiques destinés à la préparation au baptême ou au mariage qui contribuent à la promotion de la justice de genre
- définir un modèle de co-leadership dans l'enseignement, enraciné dans des exemples bibliques positifs
- avancer aux côtés de nouveaux croyants et créer des espaces sécurisants pour de nouvelles expressions de mission qui privilégient des relations justes
- offrir des soins en fonction du contexte
- vivre avec des interrogations sur la foi pour encourager la croissance continue, plutôt que de fournir toutes les réponses
- reconnaître que le genre influence notre enseignement de la théologie et de l'ecclésiologie

iii. Répondre par amour aux besoins humains.

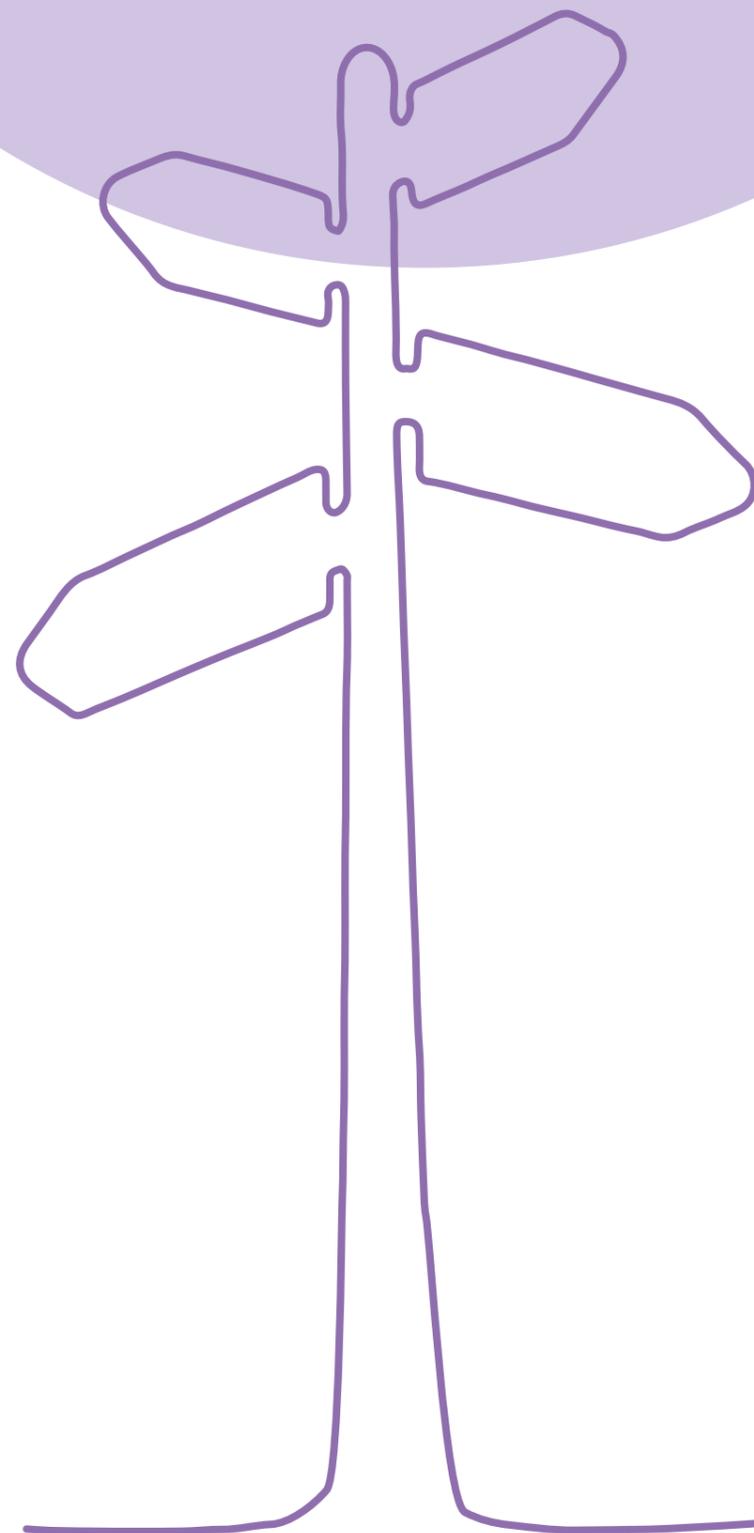
Les femmes et les hommes travaillent ensemble pour :

- assumer la responsabilité des services et des soins à domicile
- accompagner les pauvres, les personnes isolées, malades, marginalisées et celles et ceux qui luttent, par exemple, en travaillant avec le gouvernement et d'autres agences afin d'éliminer la traite des êtres humains et l'esclavage
- reconnaître les normes et les stéréotypes de genre et leurs effets, et changer les structures injustes en défiant les normes sociales qui limitent l'épanouissement de la personne
- créer des espaces sécurisants pour les survivants de violences sexuelles et d'abus basés sur le genre afin d'offrir une écoute approfondie facilitant la compréhension et la guérison

iv. S'efforcer de transformer toutes structures injustes de la société, confronter toutes les formes de violence et rechercher la paix et la réconciliation.

Les femmes et les hommes travaillent ensemble pour :

- encourager les hommes à défendre les femmes marginalisées et maltraitées, et les femmes à défendre les hommes qui travaillent en dehors des stéréotypes de genre
- mettre en œuvre des politiques et des pratiques sécurisantes de l'Église avec une tolérance zéro de la violence et des abus
- encourager les hommes à donner de la place aux femmes dans la sphère publique et les femmes à donner de la place aux hommes dans la sphère domestique
- assurer une prise de décision et un leadership partagés
- reconnaître et reconsidérer le langage de l'humanité et de Dieu qui exclut les femmes et les jeunes filles
- permettre aux hommes d'encadrer les garçons dans l'amélioration de la compréhension de soi et dans la sensibilisation aux effets des stéréotypes de genre nuisibles qui conduisent à la maltraitance et à l'exclusion
- préparer les femmes à encadrer les jeunes filles dans l'amélioration de la compréhension de soi et dans la prise de conscience de leur potentiel
- célébrer et travailler de manière positive avec les différences de genre



v. Œuvrer pour la sauvegarde de l'intégrité de la création, soutenir et renouveler la vie de la terre.

Les femmes et les hommes travaillent ensemble pour :

- tenir compte des impacts du mode de vie sur l'environnement
- découvrir et développer de nouvelles initiatives qui contribuent de façon positive à la durabilité et au renouvellement de la terre
- interpeller les autorités et les institutions qui ne prennent pas au sérieux la crise climatique
- veiller à ce que les femmes soient associées aux décisions prises sur l'action climatique et les urgences environnementales
- planifier la célébration de la saison annuelle de la création de différentes manières qui favorisent et encouragent la participation et l'exemplarité de tous les genres

Conclusion

Proclamer, enseigner, accompagner, aimer, transformer, renouveler et soutenir sont des actions nécessaires pour transformer les relations et mettre fin à la violence et aux abus, en particulier à l'égard des femmes et des jeunes filles. Dans le passé, les textes bibliques ont été utilisés pour justifier des relations injustes. Offrir de nouvelles perspectives aux Écritures apporte d'autres compréhensions sur la façon dont nous vivons, de manière égale et mutuelle, à l'image de Dieu. Jésus établit une nouvelle voie à suivre qui met en évidence la vision de la communauté de Dieu dans laquelle les femmes et les hommes vivent, servent et travaillent ensemble. Il incombe à l'Église la responsabilité de confronter les inégalités, de promouvoir et de vivre des relations justes dans toutes les sphères de la vie.



Questions pour poursuivre la discussion

1. Comment la Bible peut-elle aider à sensibiliser et à changer les comportements qui contribuent aux abus et à la violence faite aux femmes ? Quels sont les points clés positifs sur les rôles des femmes trouvés dans la Bible que vous pouvez partager avec les autres ?
2. Qu'est-ce qui empêche les femmes de diriger dans votre communauté ? Quels changements doivent se produire pour que tout le monde puisse contribuer à partager l'Évangile ?
3. Comment les Cinq Marques de la Mission peuvent-elles permettre aux femmes et aux hommes de travailler ensemble au sein du ministère ?
4. Quelles idées fonctionneraient dans votre communauté ? Identifier les priorités, les objectifs et les plans d'action pour les atteindre.

Références

¹ « Le leadership transformationnel permet... au leader de collaborer avec des suiveurs pour identifier les changements nécessaires, créer une vision par l'inspiration et exécuter le changement avec un groupe de suiveurs très engagés. »

De : sites.psu.edu/leadership/2020/11/05/transformational-leadership-theory

² Voir Annexe 2

Annexe 1

Le modèle Duluth

Le modèle Duluth fournit un cadre pour comprendre la nature de la violence domestique et les tactiques utilisées par un auteur de violence pour acquérir le pouvoir et le contrôle sur un individu. Fondé sur des années de recherche, le modèle Duluth décrit les différentes catégories d'abus et leur perception dans la vie réelle.

Au cœur du modèle Duluth et de la violence domestique, se trouve le désir de contrôler une autre personne et d'exercer un pouvoir sur elle pour la manipuler afin qu'elle satisfasse aux demandes de l'agresseur. Cette méthode peut recourir à la violence verbale, comme dire qu'une femme est inutile, laide et que personne d'autre ne l'épouserait, et qu'elle devrait lui en être reconnaissante.

Les différents types d'abus dans ce modèle désignent les diverses manières dont un agresseur peut tenter d'acquérir le pouvoir et le contrôle. À l'extérieur de ce schéma, se manifeste la violence physique et/ou sexuelle. Ces abus sont souvent ceux utilisés en dernier recours pour maintenir le pouvoir et le contrôle et aussi ceux qui sont le plus souvent observés.

Comme pour une orange, vous voyez la peau à l'extérieur, mais vous ne pouvez pas voir les segments de l'orange, ou d'autres formes d'abus, tant que vous n'avez pas retiré la couche. Les segments d'orange – puissance et contrôle – sont souvent dissimulés au centre ou au cœur. Cela sert d'avertissement, car si nous pouvons constater des violences physiques et/ou sexuelles, nous pouvons être presque certains que d'autres types d'abus se sont produits auparavant.



Annexe 2

Résolutions de l'ACC, Lettre des Primats et les Cinq Marques de la Mission

Le Conseil consultatif anglican (ACC), l'un des quatre « Instruments » de la Communion anglicane, a reconnu la nécessité pour la Communion anglicane d'aborder la question de la justice de genre, de prévenir, de mettre fin à la violence sexiste, et de se mettre au service du monde entier, comme exprimé dans ses préoccupations et ses intentions formulées au fil des années dans ses résolutions. Celles-ci incluent :

- 13:31 Assurer une représentation égale dans chaque corps anglican d'hommes et de femmes et mettre en place un point de contact pour le genre dans chaque province
- 14:33 Soutenir l'élimination de la violence à l'égard des femmes et l'allocation de ressources financières nécessaires en garantissant un budget spécifique pour la réalisation de cet objectif
- 15:7 et 10 Mettre fin à la violence basée sur le genre et à la traite, soutenir le travail théologique sur la justice de genre et fournir les supports appropriés
- 16:2 et 3 Réaffirmer l'engagement en faveur de l'égalité des genres et de la justice avec les provinces en offrant un soutien financier
- 17:2 et 3 Nommer un contact local et sensibiliser les fidèles de Dieu à la justice de genre

Les Primats anglicans (hauts dirigeants des Églises membres) ont également publié une déclaration condamnant fermement la violence sexiste, et appelant nos Églises à mettre en pratique l'enseignement biblique selon lequel tous – femmes et hommes – ont été créés à l'image de Dieu.

En 2011, les Primats se sont réunis en Irlande et ont fait une déclaration forte sur la justice de genre et la violence basée sur le genre. Ils ont proclamé :

Nous reconnaissons avec tristesse que la violence sexiste est un phénomène mondial et que cette violence est perpétrée majoritairement par des hommes contre des femmes, avec des effets dévastateurs sur les individus, les familles et la société.

En considérant la nature omniprésente de la violence faite aux femmes et aux jeunes filles, nos Églises doivent assumer leur part de responsabilité dans la perpétuation

des attitudes oppressives envers les femmes. Dans la pénitence et la foi, nous devons avancer de manière à ce que nos Églises deviennent un véritable témoignage vivant de notre conviction que les femmes et les hommes sont créés à l'image de Dieu. Penser et se comporter de façon à ne pas vivre cette croyance, mais à déresponsabiliser et à marginaliser, c'est ternir l'image divine et donc offenser l'humanité et Dieu.

Anglican Primates' Meeting (Réunion des Primats anglicans), Irlande 2011

La quatrième Marque de la Mission, « S'efforcer de transformer toutes structures injustes de la société, confronter toutes les formes de violence et rechercher la paix et la réconciliation ».

Les Primats se sont engagés à lutter contre la violence sexiste de plusieurs manières, parmi lesquelles :

- affirmer et prier pour la bénédiction de Dieu sur les initiatives que nos diocèses et paroisses considèrent déjà comme une réponse à la violence envers les femmes et les jeunes filles ;
- former les membres du clergé et les pasteurs pour leur faire prendre conscience de la dynamique de la violence sexiste et de la façon dont les comportements peuvent être remis en question et transformés ;
- veiller à ce que les ressources, y compris les liturgies, soient développées et mises à disposition localement ;
- travailler avec les jeunes pour que les garçons et les filles, les jeunes hommes et les jeunes femmes puissent s'honorer et s'honorer mutuellement, en tant qu'êtres humains aussi aimés par Dieu, et habilités à devenir des agents du changement parmi leurs pairs ;
- travailler en collaboration avec d'autres chefs religieux pour aborder ce sujet d'une voix commune.

En réponse à cette reconnaissance et à cette repentance, les Primats se sont engagés à :

- a. améliorer la visibilité de l'objectif 3 du Millénaire pour le développement – « promouvoir l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes » (actuellement objectif 5 du développement durable) ;

- b. affirmer et prier pour la bénédiction de Dieu sur les initiatives déjà mises en place dans nos diocèses et paroisses, en réponse à la violence envers les femmes et les jeunes filles ;
- c. rassembler d'autres chefs d'Église et de foi pour définir ce que nous pourrions dire et faire ensemble ;
- d. participer à la formation du clergé et des pasteurs pour leur faire prendre conscience de la nature et de la dynamique de la violence sexiste et comment certaines attitudes et comportements peuvent être remis en question et changés.
- e. assurer le développement et l'accessibilité des ressources locales, contextuelles et disponibles, y compris les liturgies, par exemple, pour le 25 novembre, Journée internationale annuelle contre la violence à l'égard des femmes, la Journée mondiale du Ruban blanc, et le premier jour de la campagne « 16 jours d'activisme contre la violence à l'égard des femmes ».
- f. travailler avec nos jeunes, grâce à l'enseignement et au travers d'exemples concrets, afin que nos garçons et filles, jeunes hommes et jeunes femmes, soient capables de s'honorer et de s'honorer mutuellement, en tant qu'êtres humains aussi aimés par Dieu, et habilités à devenir des agents du changement parmi leurs pairs.

Autres ressources

Théologie

La justice de Dieu : des relations justes entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons
 – Publié par le Conseil consultatif anglican en français, espagnol, portugais et anglais
anglicancommunion.org/mission/gender-justice/tools-for-transformation.aspx

Of the Same Flesh – gendered theology, Susan Durber
 – Publié par Christian Aid
prod.christianaid.org.uk/sites/default/files/2016-03/of-the-same-flesh-gender-theology-report-jul-2014.pdf

Créée à l'image de Dieu – Boîte à outils pour la transformation du genre pour les femmes et les hommes
 – Publié par Norwegian Church Aid
kirkensnodhjelp.no/en/arkiv/gender-based-violence-and-reproductive-health/gender-transformation-toolkit

Ressource d'étude biblique sur le thème de la justice de genre
anglicancommunion.org/media/179215/Church-of-Ireland-Lent-2013-Bible-Study.pdf

La violence sexiste

Violence domestique et COVID-19 : comment les Églises peuvent réagir
anglicancommunion.org/mission/gender-justice.aspx

SASA ! Faith – Un guide destiné aux communautés confessionnelles pour prévenir la violence contre les femmes et le VIH
 SASA ! Faith – Élever des voix
raisingvoices.org/women/the-sasa-approach/sasa-faith

Jésus n'est pas mort pour le mariage
cbeinternational.org/resource/article/mutuality-blog-magazine/jesus-didnt-die-marriage-why-churches-need-address

Étude de cas sur le genre, le VIH et l'Église
learn.tearfund.org/~media/Files/TILZ/Topics/Gender/Gender%20HIV%20and%20Church%20web.pdf

Engager les hommes à mettre fin à la violence basée sur le genre
menengage.org/wp-content/uploads/2022/02/Gender-Based-Violence-GBV-MenEngage-Ubuntu-Symposium-Discussion-Paper-EN.pdf

Thursdays in Black
 Thursdays in Black | World Council of Churches (oikoumene.org)

Manuels sur le genre

Outils de transformation
anglicancommunion.org/mission/gender-justice/tools-for-transformation.aspx

Manuel de formation : Transformer les masculinités, Tearfund (2017)
 Tearfund Learn – Violence basée sur le genre
learn.tearfund.org/en/themes/sexual_and_gender-based_violence

Créé à l'image de Dieu : de la hiérarchie au partenariat (égalité)
wrc.ch/wp-content/uploads/2015/04/CreatedInGodsImage.pdf

Créé à l'image de Dieu : de l'hégémonie au partenariat (accent mis sur les hommes et les masculinités)
wrc.ch/wp-content/uploads/2015/04/From_Hegemony_to_Partnership.pdf

Croire au changement – Manuel catholique sur le genre
cidse.org/2019/09/19/believe-in-change-the-gender-toolkit

Sites religieux/chrétiens traitant de théologie et de violence à l'égard des femmes

Ressources de l'Institut Faith Trust
faithtrustinstitute.org/resources

Chrétiens pour l'égalité biblique
cbeinternational.org/

Restored
restored-uk.org

Livres

Scars Across Humanity (Cicatrices à travers l'humanité) – Dr Elaine Storkey, Édition SPCK (2015)

The Bible Doesn't Tell Me So (La Bible ne me le dit pas) – Helen Paynter, The Bible Reading Fellowship (2020)

Domestic Abuse in Church Communities (Violence domestique dans les communautés ecclésiales) – Nikki Dhillon Keane, Publications Rédemptoristes (2018)



La justice de Dieu : théologie et violence basée
sur le genre

© 2022 Conseil consultatif anglican

Saint Andrew's House, 16 Tavistock Crescent,
London, W11 1AP, Royaume-Uni